



La zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî de Tunis:

Une étude historique et archéologique.

Nour Kharraf *

Résumé

Cet article se propose de traiter, à partir d'une étude historique et archéologique, le sujet de la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî ; une zawiya tunisoise du XIX^e siècle. Nous tenterons ainsi de mettre au jour la datation du début des travaux de la fondation de ce monument avec une présentation du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî. Notre intérêt porte aussi sur l'étude architecturale et décorative détaillée de l'édifice dans le but d'en dégager les différentes influences artistiques et de mettre en évidence ses caractéristiques architecturales en tant que zawiya tunisoise du XIX^e siècle.

Mots-clés : Zawiya, Tunis, XIX^e siècle, datation de la fondation, caractéristiques architecturales et décoratives.

Abstract

The article deals with the zawiya of Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî as the main topic; example of a Tunisian zawiya dating back to the 19th century, based on a historical and especially archaeological study, through which we try to bring to light mostly the precise date of the beginning of the foundation work of this zawiya, in addition to a presentation of Sheikh Ibrâhîm al-Riyâhî. Our interest also focuses on a detailed architectural and decorative study of the building with the aim of dissecting the various artistic influences and highlighting these architectural characteristics as a 19th century Tunisian zawiya.

Keywords: Zawiya, Tunis, 19th century, foundation dating, architectural and decorative characteristics.

الملخص

تمثّل زاوية سيدي إبراهيم الريّاحي الموضوع الرئيسي لهذا المقال. حيث نتناول دراستها كمثال لزاوية تونسيّة (نسبة لمدينة تونس) تعود للقرن التاسع عشر وذلك من خلال دراسة تاريخيّة وأثريّة تهدف لتأريخ بداية أشغال البناء بهذه الزاوية بدقّة. بالإضافة لتخصيص قسم لتقديم سيرة الشّيخ إبراهيم الريّاحي.

ومن خلال هذا المقال أيضا نتطرّق لدراسة معماريّة وزخرفيّة مفصّلة للمعلم قصد تسليط الضّوء على مختلف التّأثيرات الفنّيّة والخصائص المعماريّة له كأحد معالم القرن التاسع عشر بمدينة تونس.

الكلمات المفتاحية: الزّاوية، مدينة تونس، القرن التاسع عشر، تأريخ البناء، الخصائص المعماريّة والزّخرفيّة.

* Doctorante en Histoire, Archéologie et Patrimoine, Université de la Manouba.
Membre du Laboratoire d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines (LAAM).



Pour citer cet article :

Nour Kharraf, « La zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî de Tunis : Une étude historique et archéologique », Al-Sabil : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'architecture maghrébines [En ligne], n°14, année 2022.

URL: <http://www.al-sabil.tn/?p=3908>



Introduction

La trame urbaine de la Médina de Tunis et de ses deux faubourgs au XIX^e siècle constitue un héritage de l'époque hafside conservé par les Husseinites qui s'intéressèrent particulièrement à l'édification d'espaces religieux ; citons à titre d'exemple les mosquées, les medersas, mais surtout les zawiyas qui occupèrent une place très importante dans l'urbanisme de la ville. Ces dernières prenaient une importance grandissante avec les Hafsides et qui continuait sous les Ottomans, les Mouradites et les Husseinites qui avaient une grande passion pour les soufis et une ferme croyance en eux, au point qu'ils les employaient pour préparer leur légitimité politique. Pour cela, ils donnaient un grand intérêt à la construction et à l'embellissement des zawiyas. C'est dans ce contexte qu'intervient notre choix de la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî, située dans la Médina de Tunis¹, dont la construction au XIX^e siècle pourrait être un bon témoignage du rapport étroit du cheikh avec le pouvoir husseinite.

Les zawiyas ne tissent pas seulement des liens avec le pouvoir politique mais aussi avec le peuple puisque la visite de ces fondations mystiques demeure jusqu'à nos jours un vivant témoignage de la ferveur populaire tunisienne. En effet, la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî, objet de notre étude, accueille aujourd'hui visiteurs et fidèles qui croient en la grâce du cheikh qui y repose.

Le sanctuaire attire l'intérêt des chercheurs au vu de la renommée du cheikh al-Riyâhî et des éléments architecturaux et décoratifs de la zawiya datant du XIX^e siècle demeurés dans un bon état de conservation. Malgré l'abondance des études historiques et archéologiques menées sur ce monument, la question de sa date de fondation reste toujours incertaine²; les différentes sources du XIX^e siècle et les documents d'archives consultés ne mentionnent aucune date précise relative aux débuts de la fondation de ce monument.

En l'absence donc de données historiques, nous nous demanderons à quel point l'étude des données archéologiques est-elle fiable pour replacer le monument dans son contexte historique et dater précisément le début des travaux de la fondation de la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî ?

Les différents travaux d'aménagement entrepris par les Husseinites (restauration, construction ou embellissement) sur les édifices publics ou privés présentaient à cette époque des innovations au niveau des techniques et des matériaux de construction et de décoration qui s'ajoutaient, à leur tour, aux anciens styles prédominants. En effet, l'architecture tunisoise s'ouvre progressivement, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, sur les villes européennes et elle est donc influencée par les tendances artistiques architecturales et décoratives importées, essentiellement de l'Occident. Ces nouvelles techniques d'influences occidentales et orientales nécessitaient l'intervention d'une main-d'œuvre étrangère (artisans turcs, andalous ou européens). En étudiant le cas de la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî dans son contexte urbain (un monument de la Médina de Tunis au XIX^e siècle), nous tenterons de dégager les caractéristiques de son organisation architecturale en tant que zawiya tunisoise et ses spécificités décoratives ainsi que ses influences artistiques en tant qu'édifice du XIX^e siècle ?

¹ La zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî est l'objet d'étude de notre mémoire de maîtrise soutenu en 2021, intitulé *La zaouïa de Sidi Ibrahim al-Riahi : apport des sources archivistiques et des données de terrain*.

² Ce monument fait l'objet d'étude de plusieurs chercheurs multidisciplinaires (historiens, archéologues, architectes, etc.), mais la plupart de leurs œuvres portent sur la biographie du Cheikh al-Riyâhî et une étude générale architecturale et décorative de la zawiya. Parmi ces travaux, les deux thèses de Muhammed el-Azizi et de Kadir Pektaş semblent les plus importantes. La thèse d'el-Azizi est intitulée (en arabe) *Zawâyâ Médina Tûnis wa al-rabḍayn fî al-ahid al-otmânî : dirâssa târîhiyya wa mi'mâriyya*. Elle s'intéresse aux zawiyas de la Médina de Tunis et ses faubourgs à l'époque ottomane. Il s'agit d'un travail d'inventaire des zawiyas tunisoises avec une étude monographique (historique et architecturale) de quelques exemples, y compris la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî. Pour la thèse de K. Pektaş intitulée (en turc) *Tunus'ta Osmanlı dönemi mimarisi*, elle porte sur l'architecture de la période ottomane en Tunisie. L'auteur s'intéresse à l'étude historique et architecturale des mosquées, des medersas, des tûrbas, des zawiyas, etc., avec des exemples de chaque type de monument dont la zawiya du cheikh al-Riyâhî fait partie de ce catalogue.



1. Le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî : l'homme savant entre pouvoir politique et confréries soufies

Ibrâhîm al-Riyâhî est Abû Ishâq Ibrâhîm b. °Abd al-Qâdir b. Ahmad al-Riyâhî b. Ibrâhîm at-Tarâbulî al-Mahmûdî.

L'ancêtre Ibrahim était *faqîh* (juriste) originaire de la tribu libyenne des M'hamîd à Tripoli. Bien qu'issu de cette ville, il s'installa à al-°Arûsiyya (actuelle Mdjez al-Bâb) ; où il apprenait le Coran aux enfants en connaisseur de la science d'*al-Jafr*. Cette localité est située sur le territoire des Riyâh-s (les Riyahides) ; dont le cheikh al-Riyâhî tira son patronyme. Le fils du *faqîh* Ibrâhîm at-Tarâbulî ; Ahmed, s'installa après à la ville andalouse Testour où il fut inhumé avec son fils °Abd al-Qâdir (le père du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî).

Le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî naquit en 1180H/1766-1767 à Testour. Il y apprit le Coran avant de se rendre à Tunis pour poursuivre ses études à la fin du douzième siècle de l'hégire. Il résida dans un premier temps dans une chambre de la madrasa des H'wânî °Ashûr, puis il s'installa quelques années après, à la madrasa de Bîr Lahjâr, où il obtint une formation lui permettant d'accéder à l'enseignement de la Grande Mosquée Zitouna. Il y fit de brillantes études en tant qu'élève de la plupart des grands savants que connut la capitale à son époque, citons à titre d'exemple, le cheikh Hamza al-Jabbâs qui lui apprit la grammaire, le cheikh Ismâ'il at-Tamîmî qui lui enseigna les fondements du *fiqh*, le cheikh °Amor al-Mahjûb qui lui inculqua la rhétorique et la logique, les cheikhs Salah al-Kawwâsh, Muhammad al-Fâssî, Hasan al-Sharîf, Ahmed Bûhrîs, et Muhammad Taher b. Mas°ûd, etc. Après avoir obtenu la licence à la Zitouna, le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî se voua à l'enseignement. Il était renommé pour son intelligence et la souplesse de sa pédagogie. La grande réputation acquise grâce à ses cours dépassa même celle des autres savants de la Zitouna à cette époque³.

Malgré son succès durant une vingtaine d'années à Tunis, sa situation financière ne s'améliorait pas et il vivait en célibataire en célibataire dans une cellule de *madrasa*. Il décida alors de quitter le pays. Mais sa bonne réputation et ses talents d'orateur, le firent remarquer par le vizir Yûsuf Saheb Tâba° qui refusa que la Régence perde un tel savant. Il le chargea ainsi d'un poste de documentation (notaire), fonction d'une grande importance. De même, il se chargea des frais de son mariage et lui procura aussi un domicile bien équipé. La maison du cheikh al-Riyâhî (fig. 1) existe encore dans la rue qui porte son nom près des Hawânî °Ashûr (elle est occupée à présent par une famille descendant du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî). Mais nous doutons qu'il s'agisse de la demeure offerte par le vizir Yûsuf Saheb Tâba°. En effet, le chroniqueur Ibn Abî Dhiyâf⁴, évoque un discours du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî où il parle de la maison offerte par ce vizir et qu'il situe près de la mosquée d'al-Halfaouine. Par ailleurs, un registre beylical des dépenses de numéro 823, daté de *sha°bân 1254*, mentionne que parmi les frais consacrés au pèlerinage du cheikh au nom du Mustafa bey, figure une somme (14000 piastres) réservée à une maison du cheikh⁵.

³ Bachrouch T., 2008, p. 766. Ibn Abî Dhiyâf A., 1999, t. 7, p. 73-74. Nayfer (al-) M., 1996, t. 2, p. 724. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, p. 7-8. Senûssî (al-) M., 1994, t. 1, p. 252. Yaalaoui M., 1990, p. 5.

⁴ Ibn Abî Dhiyâf A., 1999, t. 3, p. 211 (note n°3).

⁵ Bachrouch T., 2008, p. 766. Djaziri T., 1990, p. 27-29. Ibn Abî Dhiyâf A., 1999, t. 3, p. 122-123 et 211, t. 7, p. 74. Nayfer (al-) M., 1996, t. 2, p. 725. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, p. 16.



Fig. 1 : La maison de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî.
Photo de l'auteure le 14-02-2018.

Rappelons que le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî est originaire de la région de TébourSouk, située au Nord-Ouest de la Tunisie, à environ 100 km à l'ouest de Tunis. Or, le vizir Yûsuf Saheb Tâba⁶ le marie à une femme d'une famille tunisoise noble : *Lallâ Daddû*. Son épouse donne naissance à deux fils : Muhammad al-Tayyeb (décédé du vivant de son père) et Alî. Après quelques années, sa femme décède, ce qui l'oblige à se marier de nouveau. Encore une fois, il épouse une femme originaire d'une famille tunisoise prestigieuse, appelée Lallâ Mariam. Cette dernière donne naissance aux autres enfants du cheikh al-Riyâhî : deux fils, Muhammad al-Tâher et Muhammad et trois filles, Fâtma, Bayya et °Aysha⁶.

Le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî s'introduisit progressivement dans les milieux politiques et se chargea de différentes tâches et postes officiels.

En 1218H/1803-04, la Régence de Tunis est menacée par la famine due au manque de pluie. Hammûda Pacha souhaite envoyer le cheikh Sâlah al-Kawwâsh au Maroc pour demander l'aide du Sultan Mouley Sulaymân. Mais le cheikh s'excuse en raison de son âge et suggère au Bey de charger son étudiant, le brillant orateur, Cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî, de cette mission, qui fut honorée de succès⁷.

À la fin du mois de *safer* 1221H/ mai 1806, le cheikh °Amor al-Mahjûb est écarté de son poste de Qadi de Tunis, et Hammûda Pacha nomme le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî à sa place. Le cheikh refuse le poste et pour fuir la pression du Bey, il se réfugie dans la zawiya de Sidi °Ali °Azzûz à Zaghouan avec son disciple Muhammad b. Mlûka, ne regagnant Tunis que lorsque le cheikh Ismâ'îl at-Tamîmî est nommé Qadi de Tunis. A son retour dans la capitale, il reprend son travail d'enseignant⁸.

Le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî rejoint alors le corps scientifique fondé par le vizir Yûsuf Saheb Tâba⁶ en 1229 H/1814 et prend le poste du cheikh Muhammad al-Fâssi après sa mort pour enseigner les sciences religieuses dans la mosquée d'al-Halfaouine. A l'assassinat de Yûsuf Saheb Tâba⁶, le 12 *safer* 1230H /23 janvier 1815, le cheikh al-Riyâhî compose un poème élégiaque, dont quelques versets furent inscrits sur la stèle de la tombe du vizir. Par la suite, Mahmûd bey veut transférer ses cours à la mosquée de la Zitouna, sous prétexte qu'elle

⁶ Les trois filles de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî épousèrent toutes des grands cheikhs de Tunis : Lallâ Fâtma épousa le cheikh °Abd al-Qâdir al-Halfawî, Lallâ Bayya épousa le cheikh Muhammad al-Tayyeb al-Nayfer et Lallâ °Ayshâ épousa le cheikh Ahmed Belhassine. - Chérif A., 2016, pp. 31-32.

⁷ Ibn Abî Dhiaf A., 1999, t. 3, p. 39 et t. 7 pp. 74-76. Messûdî (al-) M.-B, 1323, p. 138. Nayfer (al-) M., 1996, t. 2, p. 725. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, pp. 19 et 25-27.

⁸ Ibn Abî Dhiaf A., 1999, t. 3, p. 39 et t. 7 p. 78. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, p. 73.



représente le centre scientifique le plus important de Tunis pour les étudiants. Mais les doctes professeurs protestent et refusent cette décision, surtout le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî, resté fidèle à la générosité du vizir Yûsuf Saheb Tâba⁹.

Le 15 *jumâdâ* I 1248H/10 octobre 1832, le cheikh Ismâ'îl at-Tamîmî décède. Hussein bey nomme le cheik al-Riyâhî à son poste de jurisconsulte suprême de rite malékite, fonction qu'il accepte après une longue hésitation¹⁰.

En 1252H/1836, Mustafa bey empêché par sa santé d'accomplir le pèlerinage aux Lieux Saints, charge le cheikh al-Riyâhî de le faire à sa place. Le cheikh revient à Tunis le 13 *rajab* 1253H/13 octobre 1837, trois jours après le décès du bey¹¹.

Ahmed bey succède alors à son père au pouvoir. Mais son Etat n'est pas en mesure de payer l'impôt annuel à la Sublime Porte. Redoutant la réaction du sultan ottoman, il réunit son Conseil, et Mûstafa Saheb Tâba^c lui propose de mandater le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî pour solliciter du sultan Maḥmûd une dispense de paiement pour l'année en cours.

Le samedi 8 de *rabî' II* 1254H/30 juin 1838 le cheikh gagne Islamboul (actuelle Istanbul) muni d'une lettre du bey en arabe (la première à être envoyée dans cette langue à la Sublime Porte¹²). Il bénéficia, comme savant, d'un accueil favorable, et le Sultan Maḥmûd qu'il eut le privilège de rencontrer, l'apprécia et releva la Régence de sa contribution fiscale¹³.

Le 21 de *jumâdâ* I 1255H/août 1839, Ahmed bey nomme le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî, qui conserve son poste de jurisconsulte suprême de rite malékite, dans la fonction de Grand imâm de la mosquée Zitouna. Il était le premier savant (*ʿâlim*) à cumuler ces deux fonctions¹⁴.

Le 25 de *muḥarrem* 1262H/23 janvier 1846, Ahmed bey édite un décret prescrivant l'affranchissement des esclaves dans toute la Régence de Tunis. Cette décision mise en application progressivement et en 1262H, le Bey interdit définitivement leur propriété¹⁵, après avoir consulté les membres du Conseil de la Charia. Les deux grands muftis, Muhammad Bayram III au nom des Hanéfites et Ibrâhîm al-Riyâhî au nom des Malikites avaient répondu à ce décret par des lettres d'approbation¹⁶.

Au mois de *rabî' I* 1266H/décembre 1849, malgré la propagation d'une épidémie dans la Régence de Tunis, le cheikh al-Riyâhî célèbre *al-Mawled* comme le prescrit la coutume, à la Grande Mosquée de la Zitouna, en l'absence d'Ahmed bey isolé par peur de l'infection¹⁷.

Le succès politique et diplomatique dans toutes ces différentes tâches officielles et postes chargés par le savant Ibrâhîm al-Riyâhî, ne l'empêchait pas à s'approfondir davantage dans la connaissance profonde de Dieu et le mène à une quête pour l'épanouissement de sa foi. Ses études et sa vocation à l'enseignement n'enrichissent pas seulement son savoir exotérique mais aussi sa connaissance ésotérique. Cette double quête plonge le cheikh dans le sacré depuis son jeune âge jusqu'à sa mort. Ses penchants mystiques et sa quête l'ont mené à suivre diverses confréries soufies et il finit par adhérer à la *Shâduliyya*, confrérie de son professeur (dans sa recherche initiatique) le saint-cheikh al-Bâshîr al-Meshîshî¹⁸. Ibrâhîm al-Riyâhî, est alors encore un étudiant à peine âgé de vingt ans et très attaché à son cheikh qui lui transmet plusieurs connaissances et secrets divins.

⁹ Belkhûja M., 1985, p. 384. Ibn Abî Dhiâf A., 1999, t. 3, pp. 59 et 122-123 et t. 7 pp. 99-100. Nayfer (al-) M., 1996, t. 2, pp. 777-778. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, pp. 82-86.

¹⁰ Ibn Abî Dhiâf A., 1999, t. 3, p. 185. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, pp. 108-109.

¹¹ Ibn Abî Dhiâf A., 1999, t. 3, pp. 211 et 214-216. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, pp. 101-105 et 133-138.

¹² A.N.T. Série historique, Carton 221, Dossier 358, pp. 1 et 2.

¹³ Bayram V M., 1999, t. 2, p. 384-386. Ibn Abî Dhiâf A., 1999, t. 4, pp. 19 et 25. Nayfer (al-) M., 1996, t. 2, pp. 772-773.

¹⁴ Ibn Abî Dhiâf A., 1999, t. 4, p. 34. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, p. 149.

¹⁵ Ibn Abî Dhiâf A., 1999, t. 4, pp. 86-87.

¹⁶ Ibn Abî Dhiâf A., 1999, t. 4, pp. 86-89. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 2, pp. 34-35.

¹⁷ Ibn Abî Dhiâf A., 1999, t. 4, pp. 128-130.

¹⁸ Ibn Abî Dhiâf A., 1999, t. 7, p. 145-147.



En 1216H, selon le récit d'al-Senûssî¹⁹, le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî vit un soir en songe qu'il rencontrait un marocain à la mosquée de la Zitouna l'invitant à rejoindre la confrérie *al-Aḥmadiyya* (*al-Tijâniyya*). Le lendemain, il se dirigea vers cette mosquée et rencontra au même emplacement l'homme qu'il vit en rêve : le cheikh °Ali Harâzim²⁰ (le « propagandiste » de Sidi Ahmed al-Tijânî²¹). Le biographe descendant du cheikh al-Riyâhî (°Amor al-Riyâhî) n'évoque pas ce rêve dans son œuvre. Il parle seulement de l'année de l'arrivée du cheikh Harâzim en 1211H à Tunis et de sa rencontre avec Ibrahim al-Riyâhî ainsi que du rapport étroit qui les liait²². Bien que leur récit diffère, les deux sources affirment l'arrivée du *muqaddem* du cheikh Ahmed al-Tijânî et sa rencontre avec le cheikh al-Riyâhî. Il est fort probable que cette rencontre remonte à 1211H/1796 et non pas à 1216H. Après avoir appris l'arrivée du cheikh °Ali Harâzim du Maroc, le cheikh al-Riyâhî l'invita à s'installer chez lui dans sa cellule à la madrasa de Bîr Lahjâr, ce qui renforça leur amitié.

La cérémonie de conversion à la confrérie *Tijâniyya* du cheikh al-Riyâhî eut lieu en 1216H/1801. Al-Senûssî et °Amor al-Riyâhî²³ nous évoquent les détails de cette cérémonie, où le cheikh Harâzim dévoile au cheikh Ibrahim plusieurs « mystères » et l'invite à suivre la confrérie d'Aḥmed al-Tijânî. Après avoir obtenu l'accord de son cheikh *shâḍulî* al-Bâshîr al-Meshîshî, Ibrâhîm al-Riyâhî devient le premier Tijânî à Tunis. Le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî déclame alors un poème de sa composition en l'honneur du cheikh Harâzim et décrit dans une préface sa réunion avec lui et la date de sa licence (*ijâza*), mi-jumâdâ I 1216H/septembre 1801, en plus du « *wird* » (oraison personnelle) et de la « *wadîfa* » (invocation) de la confrérie *Tijâniyya*. Il devient très attaché à cette confrérie et obéit à sa règle, c'est pour cette raison d'ailleurs qu'il décide de fonder sa propre zawiya, afin de diffuser cette nouvelle confrérie à Tunis. En l'année 1218H/1803-1804 est celle de sa mission au Maroc pour rencontrer le fondateur de la confrérie *Tijâniyya*. Dès son arrivée, se rend au domicile du cheikh Ahmed al-Tijânî à Fès, où il rencontre plusieurs cheikhs y compris le cheikh °Ali Harâzim. Le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî, a le privilège d'être un des meilleurs disciples du cheikh al-Tijânî, duquel il obtient l'autorité à son tour de transmettre sa doctrine en vertu d'une licence (*ijâza*)²⁴.

Le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî était un talentueux homme de plume. Il composa de nombreux prêches, lettres, poèmes et récits de divers thèmes surtout religieux²⁵:

- Un recueil de prêches du vendredi, quelques textes, publiés par son fils le cheikh Alî al-Riyâhî et son petit-fils °Amor al-Riyâhî dans son œuvre « *Ta°tîr al-Nawâhî* ».
- Des pièces constituées de consultations (*fatwâ-s*) rimées ou de devinettes juridiques dont quelques-unes sont mentionnées par °Amor al-Riyâhî dans « *Ta°tîr al-Nawâhî* ».
- Plusieurs lettres destinées aux beys husseinites, sultans des autres pays, vizirs, etc.
- Un commentaire sur « *Sharah al-Fâkî* », il s'agit l'œuvre de Jamâl eddine Abdallah b. Ahmed al-Fâkî al-Mekkî, intitulé « *Mûjîb en-Nadâ li Sharah Qatir en-Nadâ* ».

¹⁹- Senûssî (al-) M., 1994, t. 1, p. 259.

²⁰- *Ibid.* (marge N°1).

²¹- Ahmed al-Tijânî est né en 1737-1738. Il se rend en 1758 à Fès puis à Tlemcen, pour étudier les sciences religieuses. Il accomplit son pèlerinage en 1773 au cours duquel il rencontre plusieurs soufis. Fondateur de la confrérie *Tijâniyya*, il est initié d'une façon directe « du Prophète Mohammed, éveillé, non en rêve ». C'est pour cela que la confrérie est appelée *Aḥmadiyya* ou *Muhammadiyya*. Il s'agit d'une confrérie religieuse de création relativement récente en 1781-1782. La zawiya-mère d'°Aïn Mâdhî (Sud-Ouest algérien) est supplantée à la fin du XIX^e siècle par celle de Témassine (Sud-Est algérien). Il faut signaler aussi que la *Tijâniyya* interdit à ses adeptes l'appartenance à une autre confrérie, mais en conservant des liaisons avec quelques-unes. Le cheikh al-Tijânî décède en 1814 et est inhumé à Fès.

- A.N.T. Série D, Carton 163, Dossier 1/8, p. 11. Ben Achour M.-A., 2004, pp. 73-75. Tlili A., 1992, p. 43 (marges N°59 et 60).

²²- Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, p. 11.

²³- Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, pp. 11-13. Senûssî (al-) M., 1994, t. 1, pp. 259-260.

²⁴- Ben Achour M.-A., 2004, p. 60-75. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 1, pp. 11-13, 16 et 19-21. Senûssî (al-) M., 1994, t. 1, pp. 259-264 et 278-279.

²⁵- Bachrouch T., 2008, p. 767. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 2, pp. 56-57. Senûssî (al-) M., 1994, t. 1, pp. 302-303. Yaalaoui M., 1990, p. 10.

- Le commentaire d'*al-Ḥazrajiya* en matière de métrique (d'Abî Muhammad Abdallah al-Ansârî al-Ḥazraji).
- Une épître pour la revivification d'*al-Mawled*, la célébration de l'anniversaire du Prophète Muhammad « *al-Mawled* », un résumé de l'œuvre du cheikh Mûstafa al-Bakrî intitulé « *al-Monhal al-Asfâ fî mawlid al-Rasûl al-Mûstafâ*. »
- Un recueil de poèmes (*Dîwân*) comportant un certain nombre de pièces de circonstances différentes (félicitation, élégie, éloge, remerciement, etc.) dédiées à de grands personnages de la Régence : Beys, Vizirs, Qadis, etc. En outre, on y trouve un grand nombre de courtes pièces composées à l'occasion de l'édification d'un monument : mosquée, fontaine publique, fondation pieuse, etc. Pour les poèmes d'inspiration religieuse figurent : des poèmes en l'honneur du Prophète déclamés à Médine surtout le fameux éloge nommé « *Al-Narjasa al-°Anbariyya fî al-salâti °ala ḥayr al-bariyya* », panégyriques à l'adresse de ses cheikhs en soufisme, tels les cheikhs Ahmed al-Tîjânî, °Ali Harâzim, etc.
- Il faut aussi mentionner deux autres poèmes dans « *Ta°atîr en-Nawâḥî* » et dont l'un constitue une composition grammaticale, tandis que l'autre un poème sur la chimie.

Le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî ainsi que son fils aîné moururent la même année, victimes de l'épidémie propagée dans la Régence. Il décéda un mercredi le 28 *ramâḍan* 1266H/7 août 1850 comme l'indique l'épithaphe surmontant son *tâbût* (tombeau) (fig. 2) au texte suivant :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
 اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ الْفَاتِحِ لِمَا أُغْلِقَ وَالْخَاتَمِ لِمَا سَبَقَ نَاصِرَ الْحَقِّ بِالْحَقِّ
 وَالْهَادِيَ إِلَى صِرَاطِكَ الْمُسْتَقِيمِ وَعَلَى آلِهِ حَقٌّ قَدْرُهُ وَمَقْدَارُهُ الْعَظِيمِ
 هَذَا ضَرِيحُ الْعَالَمِ الْمَالِكِيِّ وَكَبِيرِ الْمُفْتِيِّينَ فِي مَذْهَبِ مَالِكِ الشَّيْخِ سَيِّدِي إِبْرَاهِيمَ
 الرِّيَّاحِي تَوَفَّاهُ قُدْسَ اللَّهِ رُوحَهُ فِي الثَّامِنِ وَالْعَشْرِينَ مِنْ رَمَضَانَ الْمُعَظَّمِ
 سَنَةِ ١٢٦٦ (1266)



Fig. 2 : L'épithaphe de la tombe de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî.
 Source : Service de Photothèque de l'I.N.P.

Cette date est confirmée par Ibn Abî Diyâf et al-Nayfer (le petit-fils du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî). Quant à °Amor al-Riyâhî et al-Senûssi, ils affirment que la date de son décès est le 27 *ramâḍan* 1266H. A sa mort, une grande tristesse gagne le pays. Ahmed bey assiste le lendemain aux funérailles en présence d'un grand nombre de personnes. Il est inhumé dans sa zawiya, près de la tombe de son fils aîné, le cheikh Muhammad al-Tayyeb²⁶.

²⁶- Ibn Abî Dhiaf A., 1999, t. 7, p. 81. Nayfer (al-) M., 1996, t. 2, p. 726. Riyâhî (al-) A., 1320, t. 2, p. 81. Senûssi (al-) M., 1994, t. 1, p. 340.

2. La zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî : une zawiya tunisoise de la confrérie *tijâniyya*

2.1. Situation

La zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî est située dans la Médina de la ville de Tunis. Elle ouvre sur son côté Sud-Est au numéro 11 sur la rue (fig. 3) qui porte le nom du cheikh : rue Sidi Ibrahim al-Riahi (une ramification de la rue du Pacha) (fig. 4) ; cette rue se localise dans le quartier connu sous le nom de « Ḥwânit °Āshûr ». La zawiya se situe au cœur d'un quartier résidentiel. Elle est cernée actuellement de maisons sur ses côtés (sauf au Sud-Est).



Fig. 3 : L'entrée de la zawiya (vue sur la rue Sidi Ibrahim al-Riahi).
Photo de l'auteure le 24-06-2020.

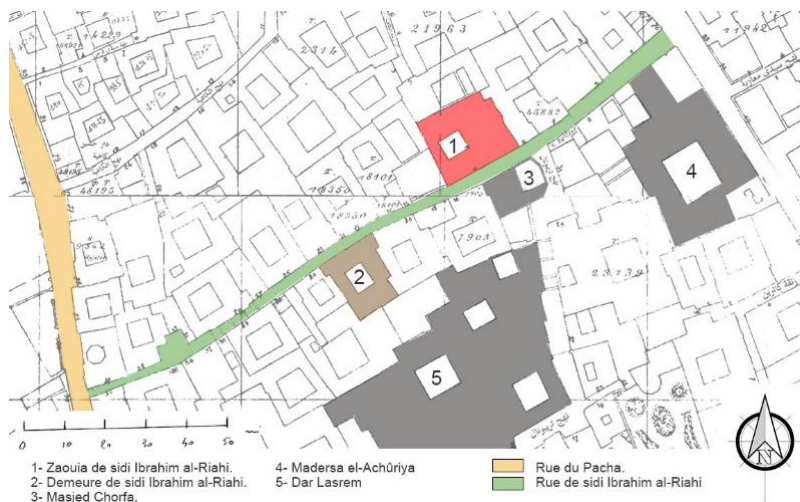


Fig. 4 : Situation géographique de la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî.
Source : Kharraf N., 2021, p.51.

2.2. Histoire du monument et datation précise de construction

Pour évoquer l'histoire de la zawiya, commençons par la date de sa fondation. Comme nous l'avons déjà mentionné, après avoir obtenu sa licence des mains du cheikh °Ali Harâzim, cheikh Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî décida d'édifier sa propre zawiya pour diffuser les règles de sa nouvelle confrérie soufie à Tunis. Cette cérémonie eut lieu d'après le récit du cheikh al-Riyâhî, vers mi-*jumâdâ* I 1216H/septembre 1801. Nous avons donc adopté cette date-clé au début de notre recherche pour délimiter la période historique de construction du monument. Un deuxième document sur la confrérie al-*Tijâniyya* que nous avons trouvé à l'A.N.T., présente un inventaire effectué par les autorités françaises sur les zawiya de cette confrérie

dans toute la Tunisie²⁷. Celle de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî est mentionnée en tête de liste, pour l'année 1799 accompagnée d'une note au-dessus « début XIX^e siècle ». Rappelons que le cheikh al-Riyâhî commençait déjà la diffusion de sa nouvelle confrérie avant même sa rencontre avec le fondateur de la *Tarîqa* (confrérie) *al-Tijâniyya* en l'an 1218H/1803-1804. Ainsi, à partir de ces données, nous pouvons estimer que la date de la fondation d'« une simple zawiya de quartier » se situerait entre 1801 et 1803.

Quant au choix de l'emplacement de la zawiya, nous avons rassemblé divers récits à ce sujet lors de notre recherche, sans pouvoir en privilégier un seul en particulier. Une première version affirmait que le cheikh al-Riyâhî a acheté une maison dans l'emplacement actuel de la zawiya, en lui affectant quelques modifications consacrant une grande pièce à la prière et aux invocations de la confrérie al-Tijâniyya. Une deuxième version prétend que cet emplacement était un terrain vierge, propriété du cheikh, où il aurait vu en rêve le Prophète Muhammad lui ordonnant d'édifier la zawiya à cet emplacement. Mais il semble qu'il n'y avait pas de maison dans cet emplacement mais il était occupé par un petit cimetière de quartier avant la construction de la zawiya. Sachant que le cheikh ayant enseigné au *masjed* al-Shûrfa (localisé face à la zawiya et actuellement transformé en maison,) et logeant à la madrasa de Bîr Lahjâr à quelques pas de là, ait choisi ce lieu pour y édifier son sanctuaire.

Nous nous demanderons donc, comment le cheikh al-Riyâhî a pu construire sa zawiya, sachant qu'à cette époque le cheikh n'était qu'un simple enseignant pensant quitter le pays à cause de sa situation financière déplorable ? Ibn Abî Diyâf dans son œuvre mentionne Hmîda b. Dâliya al-Rizgî, disciple de Sidi Ibrâhîm et fidèle de la confrérie al-Tijâniyya qui participa avec son propre argent à la construction de la zawiya²⁸.

Quelques années plus tard, suite à sa renommée et à la réputation de sa nouvelle confrérie dans la Régence, le cheikh Ibrahim envisagea une zawiya plus vaste pour accueillir des fidèles de plus en plus nombreux. Les travaux de réaménagement et d'agrandissement commencèrent en 1265H/1848 comme l'indique une inscription que nous avons découverte sur la coupole de la zawiya lors de notre recherche de maître en 2020 et qui accompagne un vers du poème d'al-Bâjî al-Messûdî inscrit dans une des cartouches au niveau de l'intrados du dôme²⁹. Le texte de l'inscription est le suivant (fig. 5) :

ثم ابتنى ١٢٦٥ هـ هذا المقام لربه ولذكر من أولاه فيه نعيما



Fig. 5 : Date du début des travaux de construction de la zawiya. Source : Kharraf N., 2021, p. 53.

Cette date de 1265H/1848 infirme toutes celles adoptées précédemment, surtout celle de l'année 1850 retenue généralement comme inaugurant le début des travaux de la construction de cette zawiya, travaux entrepris par le cheikh lui-même et non par Ahmed bey comme on a pu le dire. Aucune des sources du XIX^e siècle ou des références ainsi que des documents d'archives consultés, évoquant l'histoire de l'édification de ce monument ne mentionne cette date.

²⁷- A.N.T. Série D, Carton 163, Dossier 1/8, p. 3.

²⁸- Ibn Abî Dhiyaf A., 1999, t. 8, pp. 84-86.

²⁹- Kharraf N., 2021, p. 53.

Le cheikh al-Riyâhî décéda avant d'achever les travaux qui continuèrent sur les ordres d'Ahmed bey. A son tour, celui-ci rendit l'âme le 14 *ramadân* 1271H/30 mai 1855 avant d'achever cette tâche. Lui succédant au trône, Muhammad bey s'intéressa à cette zawiya. Dans la mesure où il fut l'un des fidèles de cette confrérie. Il en acheva les travaux, datés par al-Bâjî al-Messûdî dans son fameux poème et nous avons aussi trouvé le vers inscrit sur la coupole de la zawiya avec la date (fig. 6) :

وانظر لتاريخ المقام فانه بيت من الدّر النضير نظيما
يا من يؤمل بابه كن آمنا قف فالمقام مقام ابراهيم ١٢٧٢



Fig. 6 : Date de l'achèvement des travaux de construction de la zawiya. Source : Kharraf N., 2021, p. 54.

Non seulement il en acheva les travaux, mais Muhammad bey fixa aussi les réunions de la confrérie *al-Tijâniyya* dans la zawiya. Sur les pas de son frère, Muhammad-al-Sâdik bey renouvela également sa coupole. A cette époque, son vizir Khayr al-Dîn redynamisait et c'est ainsi qu'il fit appel à l'artisanat de la sculpture sur plâtre dans le pays, et c'est ainsi qu'il fit appel à deux artisans marocains³⁰ pour sculpter la coupole de la zawiya. al-Bâjî al-Messûdî et al-Senûssî composèrent deux poèmes pour dater la fin de ces travaux³¹. Les deux vers d'al-Messûdî sont aussi inscrits dans la coupole avec la date (fig. 7).

وسل الإله لمن كساها ما ترى فأنارها وأتمها تنميما ١٢٩٥
الصادق الباشا المشير محمد أندی الملوك يدا وأكرم خيما



Fig. 7 : Date du renouvellement de la coupole sous Muhammad-al-Sâdik bey. Source : Kharraf N., 2021, p. 54.

Cette zawiya est ainsi un très bon exemple de l'intérêt que les beys husseinites portaient au courant soufi et aux zawayas. En même temps, elle constitue une récompense du pouvoir beylical à Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî pour son succès dans les missions diplomatiques ainsi qu'un

³⁰- « D'ailleurs on connaît d'autres ouvrages d'artistes marocains plus récents encore. C'est ainsi que, comme je l'ai dit plus haut en l'an 1290 de l'hégire (1873 de notre ère) sous le règne du bey Mohamed-es-Sadok le ministre Khéreddine sachant qu'un sculpteur de Fez, Hadj Hassen al Fassi passait par Tunis pour se rendre au pèlerinage de la Mecque, le chargea d'exécuter après la mort de Mohamed-bel Kadi Younès qui l'avait commencée, la décoration de la voûte de la Zaouïa de Sidi-Brahim-er-Riahaï, lui demanda même de former quelques élèves et lui paya les leçons qu'il fit donner à ces jeunes artistes. » - Saladin H., 2002, p. 54.

³¹-Belkhûja M., 1985, p. 71-73. Senûssî (al-) M., 1994, t. 1, p. 341-342.



hommage à sa carrière scientifique, politique et religieuse. Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî ne réussissait pas seulement à inviter les cheikhs, les professeurs, ses étudiants et les chefs des grandes familles tunisoises à rejoindre sa nouvelle confrérie al-*Tijâniyya*, il attirait aussi les hommes de la cour beylicale, bien que la majorité d'eux appartiennent aux disciples de la confrérie *Shâduliyya*, la confrérie des Tunisois par excellence. Au sein de sa zawiya, Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî, ne se contentait pas uniquement de la direction et de la diffusion des invocations de sa confrérie, mais il était renommé également pour ses dons particuliers (*karâmât-s*) comme sa capacité de guérir les maladies psychologiques ésotériques (acquise lors de sa rencontre avec le successeur de son cheikh Ahmed al-Tijânî, Sidi Alî al-Témassini). Par ailleurs, une autre particularité s'ajoutait à la sainteté de ce soufi, on disait qu'il était un Qadi pour les djinns.

2.3. Les waqfs de la zawiya

Nous avons consulté un dossier à l'A.N.T.³² comprenant des documents et des correspondances (datées entre 1896 et 1926) en rapport avec la gestion des revenus de la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî constitués de *waqfs* et des *fûtûhât* (cadeaux et dons)³³ à l'époque du cheikh Muhammad al-Sâdik al-Riyâhî (petit-fils du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî), ainsi que des demandes de ses sœurs de pensions sur ces revenus. Des documents datant de l'année 1343 H. /1925³⁴ mentionnent les différents biens fonciers et immobiliers de la zawiya:

1) **Neuf parcelles de terres cultivées à Râs Djebel**, louées à 1.000 francs par an. Le quart du montant de la récolte est destiné au *Smât* des *faqîr-s* (pauvres du Dieu) de la zawiya. Tout ce qui est récolté chaque année, entre sous l'autorité du cheikh de la zawiya qui le dépense tous les vendredis durant l'année. Il en achète du pain comme *Smât* pour les *faqîr-s* qu'il partageait entre eux à part égales (cette tâche est effectuée uniquement par le cheikh ou par *al-moqaddem* de la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî).

2) **Six boutiques d'al-Blâğjiyya**, louées à 450 francs. Le quart des revenus est destiné aux lecteurs du *hizb* (Coran) de la zawiya et à son responsable. Le reste, le cheikh le dépensait après les restaurations des biens immobiliers au service de la zawiya.

3) **Le dépôt des babouches**, loué à 400 francs. (Même texte que celui des boutiques d'al-Blâğjiyya, mot à mot).

4) **Dâr al-Qlâl**, louée à 400 francs. Le quart des revenus était destiné à toutes les nécessités de la zawiya : restaurations, achat des paillassons, etc.

5) **Inzâl de Dâr Sîdî Srîdik**, louée à 300 francs. Le quart des revenus était destiné aux *faqîr-s*, *al-qayyim*, *al-moaḍin*, *al-waqqâd* et l'imâm.

6) **La maison de l'impasse d'al-Ḥûrî**, louée à 1200 francs. Le quart des revenus était destiné aux restaurations de la zawiya et le reste à ses services.

7) **Dâr Qûs al-Ḥaddâḍîn**, louée à 400 francs. Le quart des revenus est consacré aux nécessités d'entretien de la zawiya comme le blanchiment, la restauration, etc.

8) **Dâr Bâb al-Aqwâs**, occupée par le cheikh de la zawiya.

9) **Le dépôt de Bâb al-Aqwâs**, loué à 240 francs. Le quart des revenus est consacré aux *faqîr-s* de la zawiya ainsi qu'à sa restauration.

10) **Une parcelle de terre d'al-Krârssî cultivée d'oliviers**, louée à 300 francs. Le quart des revenus était destiné à la restauration de la zawiya, à l'achat des paillassons, etc.

11) **Inzâl de Dâr Ibn 'Assâl**, louée à 200 francs, consacrés à la restauration et au *Smât* de la zawiya.

³²- A.N.T. Série D, Carton 156, Dossier 3, Sous-dossier 6.

³³- Ben Achour M.-A., 2004, p. 45.

³⁴- A.N.T. Série D, Carton 156, Dossier 3, pp. 53, 54 et 56.



2.4. Direction de la zawiya : pratiques confrériques *tijânie*-s et rites des visiteurs

Après la mort du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî, ses fils et la majorité de ses descendants réussirent rapidement leur intégration dans la société tunisoise et consacrèrent leurs vies à l'animation de la zawiya qui n'était administrée que par les descendants du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî:

- 1) **Sidi Alî al-Riyâhî** : Après la mort de son père, il administra la zawiya jusqu'à sa mort en 1851.
- 2) **Sidi Muhammad al-Riyâhî** : Il succéda à son frère dans l'administration de la zawiya pendant quarante-trois ans jusqu'à sa mort en 1312H./1895.
- 3) **Sidi Muhammad al-Tâher al-Riyâhî** : troisième fils de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî, il succéda à son frère et dirigea la zawiya jusqu'à sa mort en mars 1923³⁵.
- 4) **Sidi Muhammad al-Sâdik al-Riyâhî** : fils de Muhammad al-Tâher, il dirigea la zawiya après le décès de son père jusqu'à sa mort.
- 5) **Sidi Shadhûli al-Riyâhî** : petit-fils de Sidi Muhammad (le fils de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî). Il succéda au cousin de son père et dirigea la zawiya jusqu'à sa mort en 1384H/1967.
- 6) **Sidi Bahâ' Eddine al-Riyâhî** : petit-fils de Sidi Muhammad, il fut nommé pour la direction de la zawiya jusqu'à sa mort en 1997.
- 7) **Sidi Muhammad Raûf al-Riyâhî** : Il prit les charges de la zawiya au mois de décembre 1997, et la dirigea jusqu'à sa mort en 2012.
- 8) **Sidi Muhammad al-Riyâhî** : nommé par le cheikh al-ʿîd al-Tijânî al-Témassînî, pour la direction de la zawiya quarante jours après la mort de son frère Sidi Muhammad Raûf. Il était le cheikh de la zawiya jusqu'à sa mort au mois d'octobre 2022.

La zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî est maintenant sous la propriété de l'Etat comme monument classé depuis le 25 janvier 1922³⁶.

La zawiya est actuellement l'une des zawiyas tunisoises les plus vénérées. Elle est ouverte toute la semaine et constitue un havre de paix pour les visiteurs et surtout les femmes. Elles sont nombreuses à la fréquenter pour deux raisons : soit pour se recueillir ou tout simplement pour bavarder et se reposer. Les visiteurs réguliers de la zawiya croient vraiment à la grâce étendue (*baraka*) et aux pouvoirs bénéfiques du saint soufi qu'ils invoquent. Ils sont très liés sentimentalement à leur espace spirituel (la zawiya). Ce lien sentimental puissant des fidèles avec la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî est constaté par plusieurs croyances. Ainsi par exemple, chaque vendredi après-midi, la zawiya ouvre ses portes aux personnes possédées en quête de guérison. Celle-ci s'effectue à travers une lecture de versets du Coran durant sept vendredis consécutifs. Un autre exemple, concernant les femmes, la jeune fille qui veut se marier doit accomplir les travaux de ménage de la zawiya pendant tout un mois.

Parmi les pratiques quotidiennes de la confrérie *al-Tijâniyya*, on cite les oraisons *tijânies* et l'invocation après la prière d'*al-ʿAsir*. Le vendredi, les fidèles s'adonnent à un rituel spécifique, en se réunissant pour répéter la « *shahâdat* » (« *lâ ilâha illâ Allâh* ») suivant un rythme harmonisé caractéristique de la *Tijâniyya*. Une autre pratique de cette zawiya nommée « le mercredi noir », s'organise chaque dernier mercredi du mois de *safar*. Ce jour-là, on fait lire un *dûʿâ* particulier selon un rituel spécifique effectué après l'une des prières de quatre prosternations.

La zawiya célèbre chaque année deux fêtes religieuses dans des cérémonies spéciales, l'une pour le Mould, l'anniversaire du Prophète et l'autre le vingt-septième jour du mois de *ramâdan* appelé *laylat al-Qadr* ou la nuit du Destin. Lors du Mould, en mémoire du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî, le premier dans la Régence à célébrer cette occasion à la Grande Mosquée,

³⁵- A.N.T. Série D, Carton 156, Dossier 3, p. 54.

³⁶- Kinbi B., 2015, p. 1.



on célèbre dans sa zawiya cette occasion le premier vendredi après le jour du Mouled, le 12 rabîc I^{er}, avec la lecture du texte d'« *al-Mawled* » du cheikh al-Riyâhî après la prière d'*al-Asir* et la répétition de la « *shahâdat* ». Toutes ces pratiques qu'elles soient quotidiennes ou annuelles, sont orchestrées par le cheikh de la zawiya, le directeur spirituel et temporel de l'ordre, au sommet de la hiérarchie organisant les fidèles de cette confrérie.

Dans l'histoire de la zawiya, les femmes, à l'instar des hommes ont toujours joué un rôle de premier plan dans l'animation de la Zawiya, qu'il s'agisse de l'épouse du cheikh, de la *moqadma* voire des fidèles de la zawiya qui consacrent leurs vies à veiller à la propreté du lieu, à encadrer la foule des visiteuses, ou à la distribution de '*Smât*' (pain et morceaux de sucre) pour les visiteurs, etc.

Grâce aux sources historiques et littéraires et aux documents de l'A.N.T. ainsi qu'à l'enquête orale avec la famille al-Riyâhî, nous avons remarqué que la zawiya comprenait plusieurs tombes dans différentes pièces du monument outre celles du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî et de ses fils situées dans la salle funéraire. Mentionnons à titre d'exemple les tombes des filles de Sidi Ibrâhîm, celles de son petit-fils Sidi al-Sâdik (qui a dirigé la zawiya), et de quelques-uns de ses fidèles et disciples.

3. Description architecturale et décorative du monument

Rappelons que la zawiya n'était à l'origine qu'une simple zawiya de quartier édifée avec de modestes matériaux de construction. Le sanctuaire primitif était composé de quelques pièces dont la plus importante était l'oratoire, avec une cour à ciel ouvert précédée d'une *sqîfa*³⁷ (caractéristiques d'une simple habitation tunisoise).

Les travaux de construction qui ont abouti au plan actuel du monument commencèrent avec le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî en 1265H/1848. Mais il s'agissait plutôt de transformations que de véritable construction. Jamila Binous dans son œuvre *Maisons de la Médina de Tunis*, classe la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî comme une maison repensée³⁸.

L'architecte qui dirigea les travaux de la zawiya est issu de la famille andalouse Ennigro (probablement le père de Sliman Ennigro)³⁹. Nous n'avons pas trouvé les registres de ces différents chantiers, excepté un registre de l'A.N.T. de numéro 2281⁴⁰ qui présente un chantier élaboré de cette zawiya entre le 1^{er} de *dhû al-ki^cda* et le 6 de *dhî al-hijja* de l'année 1274H (entre le 13 juin et 18 juillet 1858) à l'époque de Muhammad bey. Ce chantier fut d'une courte durée, les tâches n'étant pas mentionnées avec détails à l'exception de quelques-unes. Il semble qu'il s'agissait de travaux de finition et de décoration.

L'édifice s'organise selon un plan presque régulier (fig. 8). La parcelle qu'il occupe, de forme trapézoïdale, possède les dimensions suivantes : côté Nord-Est 16,21m, côté Sud-Est 14,56m, côté Sud-Ouest 16,53m et côté Nord-Ouest 15,55m. Ces mesures déséquilibrées et la forme générale du plan indiquent que l'édifice a été conçu en plusieurs phases. Le monument abrite tous les éléments traditionnels d'une zawiya tunisoise⁴¹. Le sanctuaire s'organise autour d'une cour entourée de diverses pièces : une salle de prière et une salle funéraire, des dépendances comme la *mîda* (pièce d'ablution), une cuisine et des pièces de différentes fonctions.

³⁷- Chérif A., 2016, p. 51.

³⁸- « Les maisons repensées : un souffle contemporain transforme et rajeunit les espaces anciens. Intellectuels, artistes, homme de théâtre... créent un mouvement de retour vers la Médina de Tunis. » - Binous J., 2001, p. 171.

³⁹- Saladin H., 2002, p. 80.

⁴⁰- A.N.T. Registre N° 2281.

⁴¹- Ben Achour M.-A., 2004, p. 42-43. Rieucan J., 2016, p. 13. Santelli S., 1995, p. 43-45. Santelli S., 1992, p. 88.

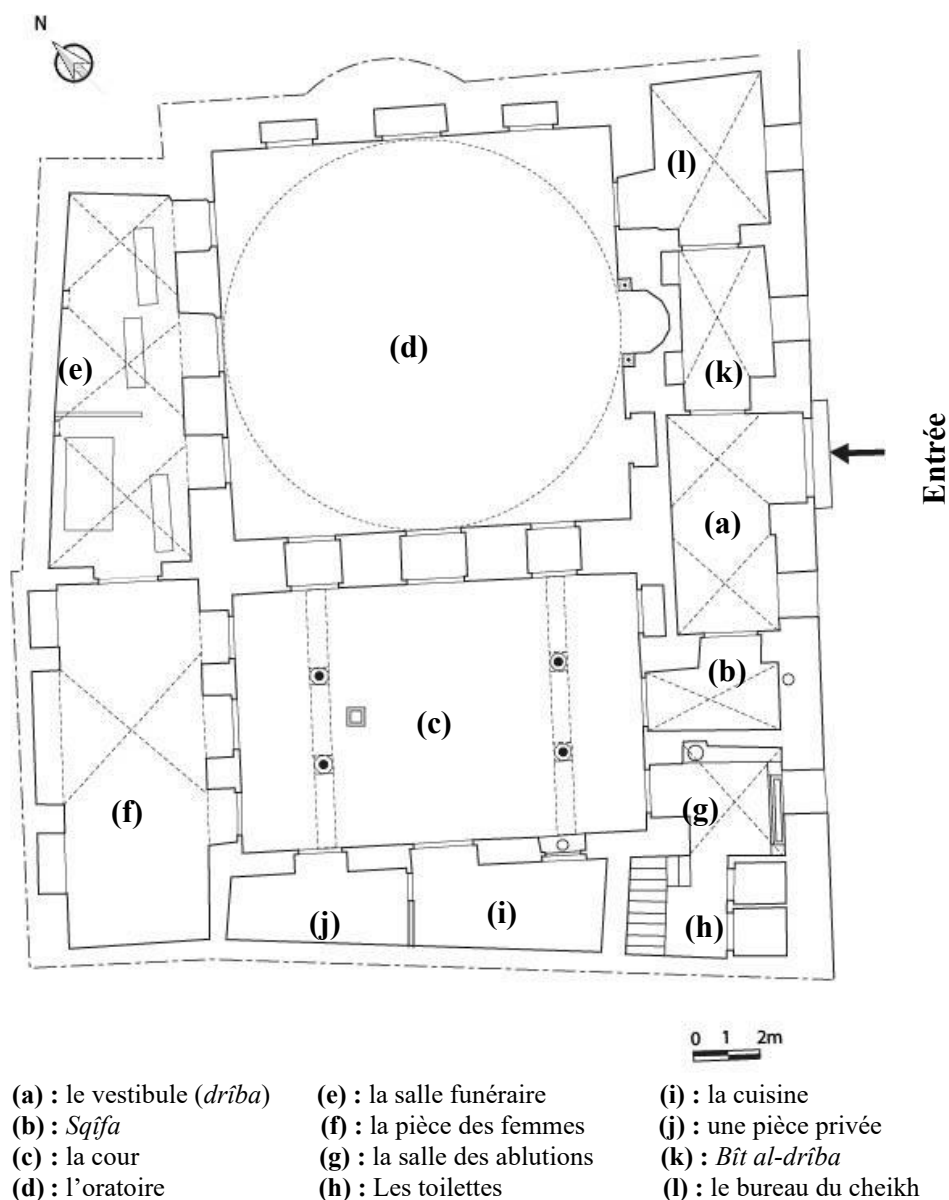


Fig. 8 : Plan de la zawiya de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî.

Source : Kharraf N., 2021, p. 60.

3.1. Entrée et vestibule

La façade principale de l'édifice est recouverte de chaux et ornée d'une grande porte et de cinq fenêtres à grilles à volutes (*shabbâk be-zallabiya*). Ces grilles comprennent un cadre de 0,81m de largeur, meublé de barreaux horizontaux régulièrement espacés auxquels sont liées par des bagues, les doubles volutes en S. Toutes ces fenêtres sont garnies d'un encadrement de calcaire clair (*kadhdhel*) d'une largeur de 0,25m. Entre les deux fenêtres à gauche, à un niveau plus bas, un cadre carré d'un mètre de côté prend place. Il est orné de panneaux de faïence et de *qadhib* (un ruban noir fait de pièces de céramique). Probablement un ancien emplacement d'un *Sébil* (fontaine publique) (fig. 9). Tout le bord des terrasses de cette façade principale est garni d'une corniche en tuiles vertes. Sur la toiture, et surplombant la rue s'élève un long poteau⁴² en bois garni de deux boules métalliques de tailles et de formes différentes ; l'une au centre et l'autre en haut. Il est entouré d'une barrière à grilles à volutes (fig. 10).

⁴²- Ce poteau sert à mettre le *sandjak* ; signe de la reconnaissance par l'Etat de cette zawiya comme siège officiel d'une confrérie soufie, pour ce cas il s'agit de celle de *Tijâniyya*.

La porte d'entrée est surhaussée de deux marches en calcaire clair par rapport au niveau de la rue (fig. 11). L'une est d'une longueur de 2,52m et l'autre de 1,17m. Deux vantaux symétriques de trois mètres de longueur se dressent à l'intérieur d'un grand arc en plein cintre, séparés par un cadre joint clouté. Le vantail droit est doté d'une petite porte (*khûkha*) mesurant 1,57m sur 0,73m, bardée de cuivre à laquelle la patine du temps a donné l'apparence du bronze. Elle comporte des heurtoirs aux formes complexes et raffinées. Son cloutage est un cloutage constructif à décor ordinaire en lignes horizontales et verticales. La grande porte est ornée d'un encadrement double de 0,78m de largeur, composé de blocs de *kadhdhel* décorés, et de blocs de grès coquiller (*hdjar ahrash*). A droite de la porte d'entrée, une ancienne plaque mémorielle mentionne qu'Ahmed bey était le fondateur du monument en l'année 1267 H/1850 et que Muhammad al-Sâdik bey renouvelait la coupole en 1295H/1878.

L'accès à la zawiya se fait à travers cette unique entrée qui conduit à un vestibule (*drîba*) en chicane (**a**) (fig. 12), surmonté par des voûtes d'arête d'une hauteur de 4,25m. Ses murs sont revêtus de panneaux de faïence d'influences européennes. Quant au sol, il est couvert d'un pavement en calcaire clair. Ce vestibule de 4,90m sur 3,47m. possède une fenêtre ouvrant sur la rue. La porte d'entrée principale est surmontée du côté intérieur d'un cadre orné de barreaux horizontaux auxquels sont liées les doubles volutes en S. Le vestibule donne accès du côté Est à une pièce (*bît al-drîba*), du côté Nord à la cour avec une porte à double vantail d'une longueur de 2,53m et d'une largeur de 1,07m, s'inscrivant dans un encadrement en blocs de marbre grisâtre et du côté Ouest conduit à une antichambre (*sqîfa*) (**b**) (fig. 13). On accède à cette dernière pièce par une porte à double vantail, ornée d'un encadrement de blocs de calcaire clair. Cette pièce mesurant 2,89m sur 1,46m., est dominée par une voûte croisée d'une hauteur de 3,97m. Elle comprend un puits de diamètre de 0,19m, creusé dans une niche (fig. 14) revêtue en panneaux de faïences d'influence européenne et mesurant 0,55m sur 0,40m (au même niveau du *Sébil* à l'extérieur). Cette niche consiste en une lucarne (*mishkât*) destinée à allumer les bougies. A son tour, la *sqîfa* ouvre sur la cour avec une porte à deux vantaux d'une longueur de 2,55m et d'une largeur de 1,20m., encadrée de blocs en marbre grisâtre.



Fig. 9 : La façade principale de la zawiya.
Photo de l'auteur le 24-06-2020.



Fig. 10 : Le poteau en bois du *sandjak*.
Photo de l'auteur le 14-02-2018.



Fig. 11 : La porte d'entrée de la zawiya
Photo de l'auteure le 31-08-2020.



Fig. 12 : Le vestibule (driba).
Photo de l'auteure le 15-02-2018.



Fig. 13 : La porte de la *sqifa* (vue du vestibule).
Photo de l'auteure le 15-02-2018.



Fig. 14: La *mishkât* de la *sqifa*.
Photo de l'auteure le 18-01-2018.

3.2. La cour

Le vestibule permet l'accès à la cour tétrastyle du sanctuaire (c). Celle-ci s'inscrit dans un plan rectangulaire mesurant 9,13m. sur 5,89m. Les quatre côtés de cet espace à ciel ouvert sont ornés de panneaux de faïence (la plupart de ces carreaux sont de réemploi). Le sol de la cour est couvert d'un pavement en carreaux de marbre grisâtre. Le côté d'un carreau mesure 0,44m (fig. 15). La cour de la zawiya était dotée d'un couloir mobile en bois présentant une grille ouvragée, peint en bleu clair et blanc (fig. 16). Ce couloir reliait l'entrée du vestibule ouvrant vers la cour à la porte médiane de la salle de prière. Il était destiné au passage des hommes à l'oratoire sans voir les femmes dans la pièce du côté Nord-Ouest de la cour.

Les côtés Nord-Ouest et Sud-Est sont dotés de deux galeries (fig. 17), d'une largeur de 1,80m chacune, surmontée d'une couverture en bois d'une hauteur de 4,36m. reposant sur trois arcs d'une hauteur de 4m et qui sont portés par des colonnes en marbre gris de 3m. de haut et d'un diamètre approchant les 0.30m., couronnées de chapiteaux de type corinthisant (fig. 18), marqués sur chaque côté d'un flambeau à corbeille ornée d'une seule rangée de feuilles d'acanthé couronnée de croissant. Chaque colonne repose sur une base octogonale de 0,175m de côté. Sur ces galeries reposent des entablements avec des architraves dotées de frises ornées de panneaux de faïence de réemploi. Pour la corniche en menuiserie, il s'agit d'un bandeau en surplomb, soutenu par des assises en bois. Ce bandeau est surmonté d'un larmier orné de tuiles vertes.



Fig. 15 : La cour de l'édifice (vue de la *sqîfa*).

Source : <http://alsimsimah.blogspot.com>.



Fig. 16 : Le couloir en bois.

Source : Service de Photothèque de l'I.N.P.



Fig. 17 : Une galerie de la cour.

Photo de l'auteure le 26-02-2020.



Fig. 18 : Chapiteau de type corinthaisant.

Photo de l'auteure le 26-02-2020.

3.3. L'oratoire

L'oratoire de cette zawiya est une pièce de forme carrée de 8,95m. de côté (fig. 19). Ses quatre côtés sont revêtus de panneaux de faïence d'influence européenne. Cette pièce possède plusieurs entrées. Elle ouvre sur la cour du côté Sud-Ouest avec trois portes à double vantail (fig. 20). Chaque entrée est flanquée sur les deux côtés d'une porte extérieure et d'une porte intérieure. Les deux portes latérales sont d'une largeur de 1,06m, quant à la porte médiane, sa largeur est de 1,30m. Mais toutes les portes possèdent une même longueur de 2,53m. Toutes ces portes s'inscrivent dans des encadrements en marbre grisâtre. Ceux qui ouvrent directement sur l'oratoire sont dotés de décors en relief. L'oratoire permet l'accès à la salle funéraire du côté Nord-Ouest à travers une porte à deux vantaux et à une deuxième pièce, celle réservée au cheikh de la zawiya du côté Sud-Est. Dans cette pièce, selon le témoignage de la famille al-Riyâhî, des dizaines de personnes furent enterrées mais les tombes sont toutes cachées par le pavement du sol.

Le côté Nord-Est de cette salle est doté de trois placards strictement parallèles aux trois portes d'entrée. Ils sont dotés du même décor que les portes de la même salle. Un quatrième placard prend place dans cette pièce également, il occupe le mur de la *qibla* à droite du *mihrah*.



Fig. 19 : L'oratoire
Photo de l'auteur le 26-02-2020.



Fig. 20 : L'entrée triple vers la cour Photo de l'auteur le 12-02-2018.

3.3.1. Le mihrab

Le *mihrâb*, d'une profondeur de 1,35m, d'une largeur de 1,53m et d'une hauteur de 2,74m, se présente sous la forme d'une niche demi-circulaire occupant le milieu du mur de la *qibla* (fig. 21). Il ouvre sur un arc en plein cintre outrepassé qui s'appuie sur deux colonnettes engagées couronnées de chapiteaux de type composite-husseinite (fig. 22).



Fig. 21 : Le mihrâb.
Photo de l'auteur le 26-02-2020.



Fig. 22 : Colonne du mihrab.
Photo de l'auteur le 26-02-2020.

L'ensemble du *mihrâb* s'inscrit dans un encadrement fait de plaques de marbre grisâtre, garni au-dessus avec des motifs en champlevé. Cet encadrement est souligné par un ruban noir en céramique (*qdhîb*). La partie inférieure du *mihrâb* est meublée de sept plaques lisses en marbre entourant l'abside de la niche. Elles sont surmontées des moulures les séparant de la partie supérieure du *mihrâb*. Cette dernière se compose d'une demi-coupole tapissée d'un revêtement de plâtre sculpté d'une inscription composée de six phrases de style coufique prenant place dans sa partie supérieure. L'écriture dorée est appliquée sur un fond vert foncé (fig. 23). Le texte du mihrab est comme suit:

- 1^{ère} phrase : écrite horizontalement au-dessus de l'intrados de l'arc du cul-de-four du mihrab et sur deux lignes : وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا كَثِيرًا .
- 2^{ème} phrase : écrite verticalement et sur quatre lignes : بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ .
- 3^{ème} phrase : écrite sous forme d'un triangle et sur trois lignes : بِسْمِ الْبَاقِي عَلَى الدَّوَامِ .
- 4^{ème} phrase : écrite aussi sous forme d'un triangle et sur trois lignes : بِسْمِ الْفَاعِلِ بِالْمَطْلُوقِ .
- 5^{ème} phrase : écrite horizontalement au-dessous de l'intrados de l'arc du cul-de-four du mihrab et sur deux lignes. Il s'agit du 77^{ème} verset de la *sûrat al-Hajj* :

"يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا ارْكَعُوا وَاسْجُدُوا وَاعْبُدُوا رَبَّكُمْ وَافْعَلُوا الْخَيْرَ لَعَلَّكُمْ تُفْلِحُونَ." (الآية 77 من سورة الحج).

- 6^{ème} phrase : inscrite dans un motif carré et indépendante des autres phrases : ما شاء الله.



Fig. 23 : L'inscription du *mihrâb*.
Photo de l'auteur le 20-02-2018.

Ce champ épigraphique surmonte une deuxième inscription sous forme d'un bandeau d'une écriture blanche sur un fond bleu clair. L'intrados de l'arc du cul-de-four est marqué par deux larges bandeaux : le premier bordé d'un décor floral-géométrique et le second porte un ornement d'un décor floral sur un fond bleu.

3.3.2. La coupole

L'oratoire du sanctuaire est dominé par un grand dôme bulbeux d'une hauteur de 13,74m. et d'un diamètre de 11,39m. Il est doté d'un tambour cylindrique reposant sur une base carrée (fig. 24). Le passage du plan circulaire au plan carré est effectué par des trompes d'angle d'une hauteur de 5,90m. Le dôme est en briques. Son extrados est formé de plusieurs couches de grosses poteries inutilisables (*jrâr* et *khwâbi*) (fig. 25 et 26). Ces couches sont couvertes de tuiles plates et larges de couleur verte (fig. 27) de type appelé « langue de vache ». Le dôme est couronné d'un *jammûr* formé de deux boules métalliques de formes différentes.



Fig. 24 : Le dôme de l'oratoire (vue de la cour).
Photo de l'auteur le 26-02-2020.



Fig. 25 : Les poteries de l'extrados du dôme.
Photo de l'auteur le 18-01-2018.



Fig. 26 : Les couches de l'extrados du dôme.
Photo de l'auteur le 20-01-2018.



Fig. 27 : L'extrados du dôme de la zawiya.
Photo de l'auteur le 08-03-2020.

L'intrados du dôme est tapissé d'un revêtement de plâtre sculpté richement décoré où l'on peut observer différents motifs de décors organisés sous forme annulaire (fig. 28). La décoration de style hispano-maghrébin et alimentée de quelques touches artistiques orientales, se dégrade à partir du centre du dôme et couvre tout l'intrados pour donner huit niveaux différents. Chaque niveau se caractérise par un décor particulier. Henri Saladin, dans son œuvre *Tunis et Kairouan*, y a relevé les techniques de décoration de deux artisans: celles du sculpteur Muhammad bel-Hadj Younès, dont les travaux présentent « un goût turco-persan caractérisé par des arabesques florales dérivées de l'imitation d'étoffes ou de broderies.⁴³ », et celles de Hadj Hassen al-Fâssî, à qui on peut attribuer « le retour à l'ornementation purement géométrique qui a de nouveau prévalu jusqu'à nos jours dans les tracés des panneaux de plâtre sculpté et des vitraux.⁴⁴ »



Fig. 28 : L'intrados du dôme.
Photo de l'auteure le 26-02-2020.

La partie hémisphérique est caractérisée par un centre occupé d'une stalactite (*muqarnis*) d'où se pendille un chandelier en cristal viennois blanc et bleu au bout d'une longue chaîne métallique. Le passage au tambour est effectué par une série de niches surhaussées par des cartouches sculptés ornés de quelques vers du fameux poème « *al-Burda* » (fig. 29). Le texte épigraphique de ces cartouches est comme suit :

بسم الله الرحمن الرحيم	أمن تذكر جيران بذي سلم
وصلّى الله على سيدنا محمد وسلّم	أم هبت الريح من تلقاء كاظمة
مزجت دمعا جرى من مقلة بدم	فما لعينيك إن قلت اكفها همنا
وأومض البرق في الظلمات من إضم	أحسب الصب أن الحب منكم
وما لقلبك إن قلت استفق بهم	لولا الهوى لم ترق دمعا على طلل
ما بين منسجم منه ومضطرم	فكيف تنكر حبا بعد ما شهدت
ولا أرقى لذكر البان والعلم	وأثبت الوجد خطي عبدة وضني
به عليك عدول الدمع والسقم	نعم سرى طيف من أهوى فأرقني
مثل البهار على خديك والعنم	يا لاني في الهوى العنزي معذرة
والحب يعترض اللذات بالألم	عدتك حالي لا سرّي بمستتر
منّي اليك ولو أنصفت لم تلم	
عن الوشاة ولا دائي بمنحسم	

⁴³- Saladin H., 2002, p. 77.

⁴⁴- Ibid.

إِنَّ المحبَّ عن العذل في صمم
والشيب أبعد في نصح عن التَّهم
من جهلها بنذير الشَّيب والهَرم
ضيف أَلَمَ برأسي غير محتشم
كتمت سرًّا بدا لي منه بالكتم
كما يردّ جماح الخيل باللَّجم
إِنَّ الطعام يقوِّي شهوة النَّهم
حبَّ الرِّضاع وإن تطفمه ينفطم
إِنَّ الهوى ما تولَّى يصمَّ أم يصم
وإن هي استحلت المرعى فلا تسم
من حيث لم يدر أنَّ السَّم في الدَّسم
فربَّ مخمصة شرَّ من التَّخم
من المحارم والزم حمية النَّدم
وإن هما مخضاك النَّصح فأتَّهم
فأنت تعرف كيد الخصم والحكم
لقد نسبت به نسلا لذي عقم
وما استقمت فما قلبي لك استقم
ولم أصلَّ سوى فرض ولم اصم
أن اشتكت قدماه الضَّرَّ من ورم
تحت الحجارة كشحا مترف الأدم

مخضنتي النَّصح لكن لست أسمع
إنِّي اتَّهمت نصيح الشَّيب في عذل
فإنَّ أمَّارتي بالسَّوء ما اتَّعظت
ولا أعدت من الفعل الجميل قرى
لو كنت أعلم أني ما أوقره
من لي بردّ جماح من غوايتها
فلا ترم بالمعاصي كسرَّ شهوتها
والنَّفس كالطفل إن تهمله شبَّ على
فاصرف هواها وحاذر أن تولَّيه
وراعها وهي في الأعمال سائمة
كم حسنت لذة للمرء قاتلة
واخش الدَّسائس من جوع ومن شبع
واستفرغ الدمع من عين قد امتلأت
وخالف النفس والشيطان واعصهما
ولا تطع منهما خصما ولا حكما
أستغفر الله من قول بلا عمل
أمرتكَ الخير لكن ما ائتمرت به
ولا تزودت قبل الموت نافلة
ظلمت سنة من أحيا الظلام الى
وشدَّ من سغب احشائه وطوى



Fig. 29 : Les cartouches ornés du vers du poème « *al-Burda* ».

Source : Kharraf N., 2021, p. 148.

L'intrados du tambour du dôme est orné de douze fenêtres fermées de vitraux ajourés et colorés, sous forme de niche d'un arc en demi-cercle, en alternance avec des niches en arc brisé finement sculptées. Le passage du tambour aux trompes d'angles est effectué par une série de cartouches sculptés, ornés des vers du poème d'al-Bâji al-Mess'ûdi (fig. 30). Sous ces cartouches, pendillent huit lampes organisées tout autour de la salle. Le texte des cartouches est comme suit:



إِنَّهُ مِنْ سُلَيْمَانَ وَإِنَّهُ بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وَصَلَّى اللَّهُ عَلٰى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَسَلَّم

قَفْ فَاَلْمَقَامَ مَقَامَ إِبْرَاهِيمَا
اقْصِدْ رِيَاضَ الذِّكْرِ وَادْخُلْ أَمَلَا
فِيهِ ثَوَى طُودِ الْعُلُومِ وَبَحْرَهَا
هَذَا أَبُو إِسْحَاقَ أَفْضَلَ لَا بَسَ
هَذَا الرِّيَّاحِي قُطْبَ دَارَةِ قَطْرِنَا
هَذَا سِرَاجَ الْعَارِفِينَ بِرَبِّهِمْ
مَلَأَ الْمَشَارِقَ وَالْمَغَارِبَ فَضْلُهُ
كَحُلُولِهِ فَاسَا ١٢١٨ لِيَجْلِبَ مِيرَةً
فَأَجَلَّهُ سُلْطَانَهَا وَأَنَالَهُ
وَمِنْ الْمَقْدَسِ رُكْنَهَا مَشْكَاةَهَا
نَالَ الْعَنَاءَ وَالْمَرَامَ وَخَصَّهُ
وَاتَتْهُ تَسْعَى خُطْبَةُ الْفَتْيَا الَّتِي
وَاجْتَازَ مِصْرَا عَامَ حَجِّ فَبْرَهُ ٥٣
وَسَمَا لِقُسْطَنْطِينِيَّةٍ فِي مَعْضَلٍ
فَأَثَابَهُ السُّلْطَانُ فَوْقَ سَوَالِهِ
وَدَرَى الْأَعَارِبَ وَالْأَعَاجِمَ أَنَّ
ثَمَّ ابْتَنَى ١٢٦٥ هَذَا الْمَقَامَ لِرَبِّهِ
وَبِهِ ثَوَى وَثَوَى ١٢٦٦ بَنُوهُ اللَّذَّ بِهِمْ
زَانُوا الْمَنَابِرَ وَالْمَحَافِلَ فَتِيَّةَ
الطَّيِّبِ ١٢٦٦ الْأَرْضَى الْهَمَامَ مُحَمَّدَ
تَسْقِي الْعَهَادَ عَهودَهُمْ بِسَحَائِبَ
يَا طَالِبَ الزَّلْفَى وَمَرْتَادَ الْهَدَى
اقْصِدْ ثَلَاثَتَهُمْ وَشَيْخَ طَرِيقَتَهُمْ
وَاخْلَصْ لَهُمْ وَبِهِمْ دَعَاءَكَ رَاجِيَا
وَلَمَنْ ثَوَى فِي ذَا الثَّرَى أَوْزَارَهُ
وَسَلِ الْإِلَهَ لِمَنْ كَسَاهَا مَا تَرَى
الصَّادِقَ الْبَاشَا الْمَشِيرَ مُحَمَّدَ
نَصْرَا وَإِسْعَادَا وَعِزًّا كَلَّمَا
وَانْظُرْ لَتَارِيخِ الْمَقَامِ فَإِنَّهُ
يَا مَنْ يُؤَمِّلُ بَابَهُ كُنْ أَمِنَا

وَانْشَقَّ مِنَ الْأَرْجِ الْعَطِيرِ شَمِيمَا
حَرَمَا عَلَى مَرِّ الزَّمَانِ مَقِيمَا
أَسْتَاذَ تُونِسَ رُكْنَهَا الْمَلْثُومَا
حَلَلَ الثَّنَاءَ وَدَرَّهَا الْمَنْظُومَا
مِنْ فِاقَ جَلَّتْهُ الْكَرَامَ عُمُومَا
كَمْ قَدْ هَدَى وَأَفَادَ قَوْمَا هَيْمَا
لَمَّا سَعَى لَهُمَا وَذَادَ هُمُومَا
فِي عَامٍ قَحْطَ أَذْهَبَ الْمَطْعُومَا
بِرًّا وَنِيلًا وَاسْعَا وَجَسِيمَا
أَعْنِي التَّجَانِي قُطْبَهَا الْمَكْتُومَا
بِلَطَائِفَ تَسْتَوْجِبُ التَّقْدِيمَا
نَالَتْ بِهِ فَخْرًا يَعِزُّ عَظِيمَا
سُلْطَانَهَا وَأَفَاضَ عَنْهُ سَجُومَا
لَوْلَا شِفَاعَتُهُ لَكَانَ أَلِيمَا
وَحَوَى بِهَا صَيْتَا وَبَتْ عُلُومَا
أَضْحَى لِنُورِ الذِّيَرِينَ قَسِيمَا
وَلَذَكَرَ مِنْ أَوْلَاهِ فِيهِ نَعِيمَا
جَيْشَ الْجِهَالَةِ قَدْ غَدَى مَهْزُومَا
وَوَغَدُوا بِدُورَا فِي الْعَلَا وَنُجُومَا
وَعَلَى الرُّضَى الْحَاوِي الْجَلَالِ فُطِيمَا
مِنْ رَحْمَةٍ وَتَزِيدُهُمْ تَسْلِيمَا
وَمَنْ ابْتَغَى مِنْ رَبِّهِ تَكْرِيمَا
وَاسْأَلِ إِلَهَا غَافِرَا وَرَحِيمَا
نِيلَ الْمَرَادِ وَعَمَّ مَن تَعْمِيمَا
وَلَمَنْ أَعَانَ وَأَثَبَتِ الْمَنْظُومَا
فَأَنَارَهَا وَأَتَمَّهَا تَتْمِيمَا ١٢٩٥
أَنْدَى الْمُلُوكِ يَدَا وَأَكْرَمَ خِيمَا
أَهْدَى الرَّبِّيعَ إِلَى الرِّيَاضِ نَسِيمَا
بَيْتَ مِنَ الدَّرِّ النَّضِيرِ نَظِيمَا
قَفْ فَاَلْمَقَامَ مَقَامَ إِبْرَاهِيمَا ١٢٧٢



Fig. 30 : Les cartouches ornés des vers du poème d'al-Bâji al-Messûdî.

Source : Kharraf N., 2021, p. 147.

La base carrée du dôme est garnie de formes triangulaires dentelées opposées qui donnent deux parties bien distinguées et en alternance. Au centre des quatre côtés, une forme de niche en demi-cercle prend place. Elle serait soit une fenêtre soit un champ épigraphique (celle du mur Nord-Est). Le texte est composé de deux phrases superposées : la première constitue une *basmala* et la deuxième est le 36^{ème} verset de la *sûrat al-Nûr* (fig. 31).

بسم الله الرحمن الرحيم

" في بيوت أذن الله أن يرفع فيها اسمه ويسبح بالغدو والأصال. " (الآية 36 سورة النور)



Fig. 31 : Inscription de la niche du mur Nord-Est de l'oratoire.

Source : Kharraf N., 2021, p. 149.

Toutes ces niches forment des axes de symétrie pour deux formes circulaires sinueuses en stuc qui jouent le rôle de supports d'inscriptions. Au nombre de huit, elles comportent chacune une écriture dorée en style cursif appliqué sur un fond vert : Allah, Muhammed, les noms des quatre califes et les noms des deux petits-fils du Prophète : Hassan et Hussein (fig. 32).

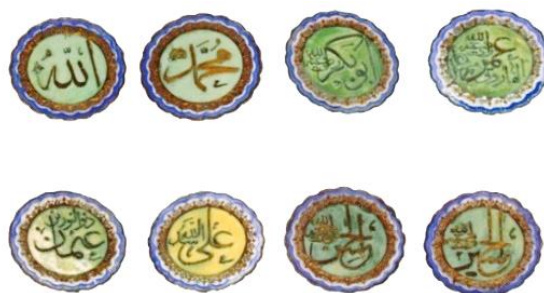


Fig. 32 : Les supports des inscriptions de forme circulaire sinueuse.

Source : Kharraf N., 2021, p. 149.

Chaque niche repose sur un long cartouche qui joue le rôle de champ épigraphique, au nombre de quatre, de fond bleu, d'une écriture cursive blanche avec trois cyprès dorés séparant les vers sculptés. Les textes sont comme suit (fig. 33):



Fig. 33 : Les cartouches aux ailes de la base du dôme.
Source : Kharraf N., 2021, p. 150.

Le texte N°1 :

يا من يقَلِّبُ طرفه كي يجتني
من حسنهما ما يزدي بجماز
أعود لمبدع نظم تاج جمالها
حسن الأجل الأسعد السَّاني

Le texte N°3 :

سل ما تمنيت بالنَّجاني إنَّك في
روض يجاب به في كل ملتمس
جاث على مقلة الازلال مقتبسا
ما تحمذن به في حضرة القدس

Le texte N°2 :

يا جـائبا كل البلاد وبالغا
ما ليس شاءه مدركا للسَّابق
هل ابصرت عينا لرثاء المعمور من
حاكي مآثر ذا الميرة الصادق

Le texte N°4 :

من يرم دائما حصول النَّجاح
فليبادر إلى مقام الرِّياحي
صاحب الفضل والعلی والمزايا
والكمالات كلَّها والصَّلاح

La base carrée s'achève sur une bande en stuc où sont inscrits les noms de Dieu dans des cartouches de forme nuageuse avec un fond bleu et une écriture cursive blanche (fig. 34). La lecture commence au niveau du haut du *mihrâb* avec une *basmala* et *tasliya*.



Fig. 34 : Les noms de Dieu.
Source : Kharraf N., 2021, p. 151.

Nous finissons avec les trompes d'angles qui prennent place sur les quatre coins ; d'une hauteur de 5,90m, assurant le passage de la forme circulaire à la forme carrée. Ces trompes d'angles sont en forme de quart de sphère et d'un intrados orné de sculptures finement ciselées (fig. 35).



Fig. 35 : La trompe d'angle du dôme.
Photo de l'auteure le 26-02-2020.

3.4. La salle funéraire

Une pièce de forme trapézoïdale rectangulaire, mesurant 8,20m sur 3,11m. tient lieu de salle funéraire du sanctuaire. Elle est dominée par des voûtes croisées d'une hauteur de 4,57m. Deux entrées permettent l'accès à cette salle : soit par la salle de prière du côté Sud-Est (fig. 36) soit par la pièce des femmes du côté Sud-Ouest (fig. 37). Longue de 2,50m. et large de 1,30m, la porte ouvrant sur la salle de prière s'inscrit dans un encadrement en marbre grisâtre. Sur ses deux côtés, deux entrées prennent place. Elles sont fermées avec des grilles en barreaux verticaux, ornés de volutes et elles sont symétriques à la porte médiane ayant même longueur et une largeur de 1,07m.

La deuxième entrée communique directement avec la pièce des femmes à travers une porte à deux vantaux mesurant 2,55m. sur 1,11m. et une porte-fenêtre en bois de couleur verte foncée et ornée de motifs sous forme d'étoiles à huit branches ajourées. Au-dessus de cette porte, une petite fenêtre à grilles à volutes prend place à un niveau élevé (*maḍwa*).

Cette salle est ornée de divers panneaux de revêtement en faïences d'influence européenne sur les quatre murs et sur les côtés intérieurs de toutes les ouvertures de la pièce. Elle est également dotée de quelques panneaux de pavement du sol. Son côté Nord-Ouest est flanqué de deux colonnes en calcaire clair (*kadhdhâl*), adossées au mur couronné de chapiteaux de type turc (fig. 38).

Comme déjà mentionné, Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî et ses trois fils sont enterrés dans la zawiya et leurs quatre tombes prennent place dans cette salle. Commençons par la tombe de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî (fig. 39). Elle est surmontée d'un coffret en bois (*tâbût*) présentant deux parties : une partie close de 2,07m. de longueur, de 1,04m. de largeur et d'une hauteur de 0,93m. La deuxième partie surmontant la précédente est plus sophistiquée, sous forme d'une petite galerie en menuiserie reposant sur des colonnettes, peintes en doré. Sur le côté Nord-Ouest, elle comporte une grille en bois ouvragé, peinte de la même couleur et dominée par l'inscription funéraire. Cette partie supérieure du coffret est d'une hauteur de 1,6m. Le *tâbût* est toujours couvert d'un tissu en blanc ou vert, qui est renouvelé d'une période à une autre soit par la famille al-Riyâhî soit par l'un des fidèles de la zawiya (comme un présent). Les *sanjâk*-s sont dressés autour de la tombe du saint soufi, de tissu synthétique et de couleurs rouge, verte et bleue.

Adjacente à cette tombe monumentale, celle du fils puiné le cheikh Ali al-Riyâhî prend place, de longueur 1,80m. et de largeur 0,45m, couverte du même tissu que celui de la tombe précédente. Elle est couronnée d'une inscription en bois toute neuve, sous forme d'un support mobile, mentionnant uniquement le nom du défunt (fig. 40 (1)). Ces deux tombes sont séparées des autres par une grille en bois ouvragé, similaire à la porte-fenêtre de cette salle. La tombe la plus proche du mur Nord-Ouest est celle du fils aîné de Sidi Ibrâhîm, le cheikh

Muhammad al-Taher, mesurant 1,95m. sur 0,44m. (fig. 40 (2)). La deuxième tombe, celle du troisième fils de cheikh al-Riyâhî ; Muhammad al-Tayyeb, mesure 1,80m. sur 0,44m. (fig. 40 (3)). Les deux tombes sont couvertes d'un tissu blanc ou vert avec des inscriptions funéraires identiques à celle de la tombe du cheikh Alî al-Riyâhî, mentionnant uniquement les noms des défunts.



Fig. 36 : L'entrée vers la salle funéraire.
Photo de l'auteure le 12-02-2018.



Fig. 37 : L'entrée par la pièce des femmes.
Source : Service de Photothèque de l'I.N.P.



Fig. 38 : Le tâbût de Sidi Ibrahim al-Riyâhî.
Photo de l'auteure le 31-08-2022.



Fig. 39 : Colonne adossée au mur de la salle funéraire.
Photo de l'auteure le 26-02-2020



Fig. 40 : Les tombes des trois fils de Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî.
Photo de l'auteure le 31-08-2022

3.5. Pièce des femmes

Il s'agit d'une pièce rectangulaire, mesurant 8,22m. sur 3,50m. (fig. 41), réservée aux femmes fidèles qui visitent la zawiya et où on leur distribue le *Smât*. Selon la famille al-Riyâhî, les filles de Sidi Ibrâhîm et son petit-fils le cheikh al-Sâdik al-Riyâhî y sont enterrées.

La pièce des visiteuses ouvre sur la cour avec une porte à double vantail, longue de 2,55m. et large de 1,21m., s'inscrivant dans un encadrement en marbre grisâtre. Sur ses deux côtés, deux fenêtres encadrées de marbre, à grilles en barreaux verticaux et ornées de volutes prennent place. Elles sont de dimensions suivantes : longueur de 2,25m. et largeur de 1,09m. (fig. 42).

Cette pièce, aux murs recouverts uniquement de chaux, est dépourvue de toute sorte de décor. Le mur Nord-Ouest est percé de deux placards. Celui du coin Nord mesure 1,19m. sur 0,30m. et d'une hauteur de 2,04m, et le deuxième placard mesure 1,40m. de longueur, 0,75m. de largeur et 2,03m. de hauteur. Entre les deux, existe un enfoncement au mur mesurant 3m. sur 0,41m. L'espace entre cet enfoncement et la porte d'entrée est dominé par une voûte croisée d'une hauteur de 5,71m.



Fig. 41 : La pièce des femmes.
Photo de l'auteure le 14-02-2018.

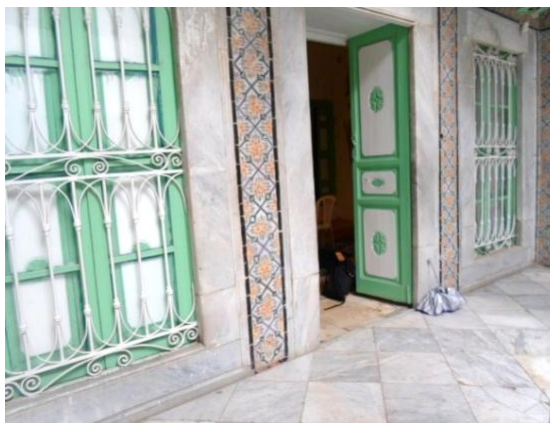


Fig. 42 : Les ouvertures de la pièce des femmes (vue sur la cour).
Photo de l'auteure le 14-02-2018.

3.6. Les dépendances

La zawiya comprend aussi des pièces annexes de différentes fonctions. Commençons par les installations hydrauliques, situées au coin Sud de l'édifice. La pièce est en forme de chicane avec une fenêtre ouvrant sur la rue et une porte à double vantail, encadrée de marbre gris, de longueur de 2,50m. et de largeur de 1,08m. ouvrant sur la cour (fig. 43). Elle mène aussi à la toiture de l'édifice grâce aux escaliers composés de quatorze marches d'une hauteur de 4,79m.

Quant à la partie réservée aux ablutions (**g**), elle est surmontée d'une voûte croisée d'une hauteur de 4,04m., avec des murs revêtus de plaques en calcaire clair. Cet espace comprend un long bassin rectangle d'une hauteur de 0,33m et de longueur de 1,96m. en calcaire clair adossé au mur Sud-Est de la pièce, pourvu de robinets (fig. 44). Il est perpendiculaire à une banquette en calcaire maçonnée sur le mur Nord-Est, d'une hauteur de 0,58m. et mesurant 2,13m. de longueur et 0,30m. de largeur, avec un puits à son extrémité Nord.

Les cabines de toilettes (**h**) sont au nombre de deux, de mêmes dimensions avec une longueur de 2,26m et une largeur de 2,14m. Les deux pièces sont séparées par un mur d'une hauteur de 2,24m. L'une d'elle comprend une petite fenêtre à un niveau élevé. La largeur de leurs portes est de 0,83m. avec un espace de 0,76m. entre elles et chacune est surhaussée d'une marche. Les murs sont revêtus de carreaux de faïence blanche. Toute la superficie de la pièce des installations hydrauliques est d'un sol pavé en calcaire clair.



Fig. 43 : Porte d'entrée de la pièce d'ablution.
Photo de l'auteure le 14-02-2018.



Fig. 44 : Le bassin d'ablution.
Photo de l'auteure le 14-02-2018.

L'édifice comprend aussi une pièce au Sud-Ouest actuellement destinée à la cuisine (i) l'où on prépare la nourriture et on conserve les offrandes des fidèles de la zawiya comme la nourriture, les bougies, et d'autres cadeaux (fig. 45).

À l'origine, cette pièce servait pour la distribution de *Smât*. D'après Muhammad al-Nayfer dans ce lieu se trouve la tombe de Muhammad al-Bâjî al-Messûdî⁴⁵, mais étant cachée par le pavement du sol, nous n'avons pu distinguer son emplacement exact.

Cette pièce, de forme trapézoïdale, mesure 4,57m. sur 2,18m. Elle possède une seule entrée ouvrant sur la cour par une porte de longueur de 2,50m. et de largeur de 1,28m. à deux vantaux ornés d'un encadrement en marbre grisâtre, ainsi qu'une seule fenêtre à grilles en barreaux verticaux ornés de volutes d'une largeur de 0,87m. Elle est pourvue d'un puits creusé au niveau de la banquette en marbre d'une largeur de 0,27m. (fig. 46). La cuisine comprend aussi une '*Sidda*' à un niveau très élevé, en bois coloré en vert foncé, d'une hauteur de 2,54m.

A l'origine, la cuisine ne couvrait pas seulement cet espace mais aussi la pièce adjacente (j). Donc les dimensions réelles de cette pièce sont de 3,69m. sur 2,18m. La pièce (j) a été récemment séparée de la cuisine par un mur d'une hauteur de 2,52m. d'une longueur de 0,86m. et d'une largeur de 0,20m. (fig. 47). Elle ouvre sur la cour par une fenêtre unique, encadrée de marbre, à grilles en barreaux verticaux ornés de volutes, mesurant 2,23m. sur 1,08m. (fig. 48). Cette pièce semi rectangulaire est maintenant réservée à l'épouse du cheikh de la zawiya et n'est pas accessible aux visiteurs.



Fig. 45 : La cuisine.
Photo de l'auteure le 14-02-2018.



Fig. 46 : La fenêtre de la cuisine et le puits.
Photo de l'auteure le 14-02-2018.

⁴⁵- Nayfer (al-) M., 1996, t. 2, p. 724.



Fig. 47 : La pièce (j).
Photo de l'auteure le 14-02-2018.



Fig. 48 : La fenêtre de la pièce (j).
Photo de l'auteure le 12-04-2018.

La pièce à l'Est du vestibule (*bît al-drîba*) (**k**) était réservée à l'accueil des visiteurs de la zawiya. Elle est actuellement devenue une pièce intime. On y trouve des objets privés de la famille al-Riyâhî. Elle s'ouvre sur le vestibule avec une porte de double vantail, ornée d'un encadrement de calcaire clair, de longueur de 2,53m. et de largeur de 1,31m. (fig. 49). Il s'agit d'une pièce de forme semi-rectangulaire, mesurant 3,64m. sur 1,32m. avec des murs recouverts de chaux et elle est surmontée d'une voûte croisée. Elle comprend une fenêtre ouvrant sur la rue (fig. 50) de largeur de 1,03m. et sur le mur opposé figurent deux placards adossés au mur, de dimensions suivantes : longueur de 2,10m., largeur de 0,66m. et profondeur de 0,50m. Elle communique avec une autre pièce (l) par un espace de 1,32m sur 0,60m, précédé d'une porte intermédiaire.

Cette pièce (**l**) est réservée au cheikh de la zawiya, et comprend son bureau, sa bibliothèque, son fauteuil, etc. Sa forme est en semi-chicane avec une longueur de 3,90m. et une largeur de 2,50m. Les murs recouverts de chaux sont surmontés d'une voute croisée. Elle ouvre sur la rue avec une fenêtre identique à celle de la pièce précédente (fig. 50). Elle communique avec la salle de prière avec une porte mesurant 2,51m sur 1,07m, à deux vantaux et encadrée de marbre.

Selon la famille al-Riyâhî, une dizaine de fidèles de la confrérie *Tijâniyya* furent enterrés sous les deux pièces précédentes (**k**) et (**l**). Mais le pavement du sol ne comporte aucune trace de leurs tombes.

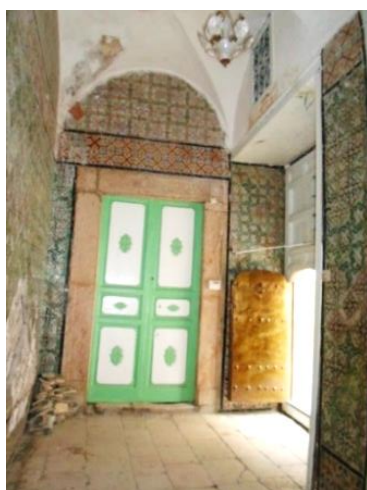


Fig. 49 : La porte de *bît al-drîba* (vue sur le vestibule).
Photo de l'auteure le 15-02-2018.



Fig. 50 : Les fenêtres des pièces (**k**) et (**l**) (vue sur la rue).
Photo de l'auteure le 14-02-2018.



Conclusion

Le cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî, introducteur de la confrérie *Tijâniyya* à Tunis, participa bien dans sa propagation non seulement dans cette ville mais dans toute la Régence, à son prestige dans la société tunisoise, à son rapport étroit avec le pouvoir husseinite et au rayonnement de sa nouvelle confrérie, grâce aux dons particuliers qui lui ont été attribués (*karâmet-s*) et qui ont été mentionnés par les sources du XIX^e siècle. Sa zawiya, le premier sanctuaire *tîjânî* dans le pays, accueillit plusieurs fidèles de toutes les catégories de la société tunisoise dont les savants et les hauts dignitaires de Tunis (bien que la confrérie *Shâdhûliyya* soit la confrérie tunisoise par excellence).

Il faut bien dire que malgré le choix du cheikh Ibrâhîm al-Riyâhî de s'approfondir dans la connaissance du Dieu à travers le soufisme, il n'était pas un simple *darwîsh*, mais un homme prestigieux de la société tunisoise malgré ses origines de l'intérieur du pays, un savant multidisciplinaire, un homme de plume talentueux et un excellent orateur entretenant de fortes relations avec la cour beylicale, les sultans et les savants des autres pays.

Dans la suite de notre découverte épigraphique, nous avons réussi à dater précisément le début des travaux de construction commencés par le cheikh de la zawiya lui-même en 1265H/1848, et continués et achevés successivement par trois beys après sa mort : Ahmed bey, Muhammad bey et Muhammad al-Sadîk bey. Cette zawiya est un bon exemple du rapport étroit que le pouvoir husseinite avait lié avec le cheikh soufi qui y repose. La fondation de sa zawiya est une récompense du pouvoir beylical à Sidi Ibrâhîm al-Riyâhî, pour des années de service à la Régence en chargeant plusieurs postes, son succès politique et diplomatique avec les sultans des autres pays et sa renommée mystique.

Cette zawiya conserve depuis plus d'un siècle sa renommée, grâce aux dons particuliers de son cheikh soufi qui l'avait dirigé au début. Puis, son administration a été effectuée par ses fils et ses descendants jusqu'à nos jours. Comme plusieurs zawiyas tunisoises, elle profitait des biens *habous* et des revenus alimentés par les cadeaux et les offrandes des fidèles, des visiteurs et même des membres de la famille al-Riyâhî.

Concernant les caractéristiques architecturales de l'édifice de la zawiya, notre étude dévoile un plan irrégulier du monument qui prouve sa construction effectuée en plusieurs étapes. De plus, ce plan obéit aux critères architecturaux d'une zawiya tunisoise dans la mesure où elle en comporte tous les éléments architecturaux : l'oratoire, la salle funéraire avec le *tâbût* de son saint soufi, la pièce des femmes, la pièce de *Smât*, ainsi que d'autres dépendances comme les installations hydrauliques pour l'ablution et les puits (qui constituent des éléments primordiaux dans les constructions de la ville de Tunis). Toutes les pièces mentionnées s'organisent autour d'une cour à ciel ouvert précédée d'un vestibule d'entrée, architecture exemplaire d'une maison tunisoise (architecturalement cette zawiya est classée comme une maison repensée).

Le monument présente un répertoire artistique exceptionnel à travers divers éléments de décoration architectoniques (les panneaux de faïence, les différentes colonnes et chapiteaux, les revêtements et les pavements en pierre, les stalactites, les fenêtres du dôme ajourées à vitraux colorés, les niches, etc.) et les éléments de décor de revêtement (les motifs géométriques et floraux et le décor épigraphique). Le répertoire décoratif de cette zawiya illustre une mosaïque homogène de différentes influences artistiques soit avec l'emploi d'anciennes influences héritées des époques passées représentées par les influences hispano-maghrébines et orientales/turques, soit avec les nouvelles tendances artistiques du décor



turco-européennes. Ainsi, comme les autres monuments de l'ancienne cité de Tunis, grâce à ses différentes influences artistiques, cette zawiya est un excellent témoignage de l'ouverture de l'architecture tunisoise sur les nouvelles tendances architecturales et décoratives apparues entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.

Bibliographie

• Documents des archives :

A.N.T. Registre N° 2281.

A.N.T. Série D, Carton 156, Dossier 3, Sous-dossier 6.

A.N.T. Série D, Carton 156, Dossier 3, p. 53 et 54.

A.N.T. Série D, Carton 163, Dossier 1/8, p. 3 et 11.

A.N.T. Série historique, Carton 221, Dossier 358, p. 1 et 2.

Photos du service de Photothèque de l'I.N.P.

• Sources :

Bayram V Muhammad, 1999, *Safwat al-ʿtibâr bi Mustawdaʿ al-Amsâr*, Beit al-Hikma, t. 2.

Belkhûja Muhammad, 1985, *Târiḥ Maʿâlim al-Tawḥîd fî al-Qadîm wa fî al-Jadîd*, Dar al-Gharb al-Islamî, 2^{ème} édition, Beyrouth,

Ibn Abî Dhiaf Ahmed, 1999, *Ithâf ahil al-zamân bi aḥbâr mulûkî Tûnis wa ʿahid al-Amân*, Tunis, t. 3, 4, 7 et 8.

Messûdî (al-) Muhammad al-Bâjî, 1323, *Al-ḥulâssa al-Naqiyya fî Umarâʾ Ifriqiyya*, Imprimerie Picard et cie, 2^{ème} édition, Tunis.

Nayfer (al-) Muhammad, 1996, *ʿUnwân al-Arîb ʿamma nashaʾa bil Bilâd al-Tûnissiyya min ʿâlim adîb*, Dar al-Gharb al-Islamî, 1^{ère} édition, Beyrouth, t. 2.

Riyâhî (al-) Amor, 1320, *Tâṭîr al-Nawâḥî*, Edition Bakkar et cie, 1^{ère} édition, Tunis, t. 1 et 2.

Senûssî (al-) Muhammad, 1994, *Mussâmarât al-ẓarîf bi ḥussin al-Taʿrîf*, Dar al-Gharb al-Islamî, 1^{ère} édition, Beyrouth, t. 1.

• Références :

Azizi (al-) Muhammad, 2016, *Zawâyâ Médina Tûnis wa al-rabḍayin fî al-ʿahid al-ʿotmânî : dirâssa târiḥiyya wa miʿmâriyya*, Thèse de doctorat en Sciences du patrimoine, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis. (Thèse en arabe)

Bachrouch Taoufik, 2008, *Lexique historique : La Medina de Tunis avant le protectorat*, Centre d'Etudes et de Recherches Economiques et sociales, Tunis.

Ben Achour Mohammad el-Aziz, 2004, *Zaouïas et confréries aspects de l'islam mystique dans l'histoire tunisienne*, Sagittaire Editions.

Binous Jamila, 2001, *Maisons de la Médina de Tunis*, Dar Ashraf Editions, Tunis.

Chérif Ahmed, 2016, *Sîdî Ibrâhîm al-Riyâhî al-Manâra al-Zaytûniyya fî al-Ṭarîqa al-Tijniyya*, KA'Edition, Tunis.

Djaziri Taher, 1990, *Sidi Ibrâhîm al-Riâḥî (1767-1850) sa vie-son œuvre*, Mémoire pour l'obtention du diplôme d'études approfondies en Histoire de l'Islam Contemporain, Université de Paris-Sorbonne IV.



Kharraf Nour, 2021, *La zaouïa de Sidi Ibrahim al-Riahi : apport des sources archivistiques et des données de terrain*, Mémoire pour l'obtention du diplôme du Mastère de recherche en Archéologie, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba.

Kinbi Belhassen, 2015, *Rapport d'expertise préliminaire du mausolée Sidi Ibrahim el-Riahi*, Tunis.

Rieucan Jean, Souissi Mohamed, 2016, *La zaouïa au Maghreb entre le religieux et le tourisme rituel le cas de la zaouïa de Sidi el Kantaoui (Tunisie)*, L'Harmattan, Paris.

Saladin Henri, 2002, *Tunis et Kairouan voyages à travers l'architecture, l'artisanat et les mœurs du début du XX^{ème} siècle*, Espace Diwan, Tunis.

Santelli Serge, 1995, *Le creuset méditerranéen Tunis*, Editions du Demi-Cercle/CNRS Editions.

Santelli Serge, 1992, *Médinas, l'architecture traditionnelle en Tunisie*, Dar Ashraf Editions, Tunis.

Pektaş Kadir, 1997, *Tunus'ta Osmanlı dönemi mimarisi*, Doktora tezi, Yüzüncü Yıl Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü. (Thèse en turc)

Tlili Ajili, 1992, *Al-Ṭuruq al-sūfiyya wa al-ista'mâr al-firanssî bil Bilâd al-Tûnissiyya*, Publications de la faculté des Lettres de la Manouba.

Yaalaoui Mohamed, Sahli Hammadi, 1990, *Dîwân al-cheyḥ Ibrâhîm al-Riyâhî 1180-1266/1767-1850*, Dar al-Gharb al-Islami, 1^{ère} édition, Beyrouth.

- **Sites web :**

<http://alsimsimah.blogspot.com>.